P. 2825
158 E

- 2 FEV. 1962

Je voudrais lancer un appel à la jeunesse belge, à ceux parmi les jeunes - et ils sont nombreux - qui sentent en eux le désir de se dévouer et qui sont prêts pour cela à accepter la séparation, la peine et le labeur... Ne leur serait-il pas possible de consacrer un certain nombre de mois ou d'années de leur vie active à aider sur place les pays en voie de développement ?

Baudouin 1er.

le Vaillant

● LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE ●

N° 26 — 53me Année : n° 4 **JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE** LIEGE, janvier 1962

SOMMAIRE

- p. 1 Tiers monde
  le M.I.T.
- p. 2 Echos
  on nous écrit
- p. 3 **TIERS-MONDE**
  ENQUETE EXCLUSIVE
- p. 4 Aimez-vous Franck, Hemingway
- p. 5 Message sur l'état de l'Union
  Congrès des Etudiants en science
- p. 6 Lectures pour vous
- p. 8 Humour
  Spectacles
- p. 9 **SARDINES à l'instar de...**
- p. 10 Rapwétroules

TIERS MONDE

Illusions et réalités

On lira dans ce numéro un bilan — provisoire et très partiel — des possibilités concrètes ouvertes aux universitaires désireux de se consacrer à l'assistance technique aux pays en développement.

Les objections et difficultés d'ordre matériel ne manquent pas, on le verra. Mais pour l'étudiant réellement décidé à partir, le véritable danger est ailleurs : c'est une question d'intentions.

Eliminons immédiatement les motifs d'intérêt économique, individuel ou collectif, qu'une terminologie démagogique, mais nullement dénuée de fondements, a pu qualifier de « néo-colonialisme » : ce cas est trop clair. D'autres écueils menacent plus particulièrement les jeunes universitaires.

Le premier résulte des nouvelles dispositions de la loi de milice, dispensant du service militaire ceux qui consacrent trois années à l'assistance aux pays en développement. L'initiative est heureuse et l'étranger nous l'envie. Il faut cependant savoir que le réflexe consistant à trouver n'importe quel expédient pour échapper à la caserne, pour être explicable, n'en reste pas moins une introduction exécrable à l'aide au sous-développement. Le réflexe s'est déjà manifesté parmi nous, et avec beaucoup de platitude. Si un minimum de réflexion ne contribue pas à changer cette attitude, les premières expériences s'en chargeront. Le Tiers Monde n'a nul besoin de fuyards.

Le second écueil est plus grave. L'indispensable mouvement d'opinion créé ces dernières années a trouvé des échos enthousiastes parmi la jeunesse ; et c'est tant mieux, à condition de ne pas en rester là. Malheureusement l'enthousiasme d'une large couche de « notre vaillante jeunesse bien-pensante » s'est mué en exaltation délirante. Clamant très haut un idéalisme cocardier et un envahissant désir d'apostolat, on a créé de véritables légions d'excités qui n'ont qu'un mot à la bouche : partir. Où, pour quoi faire ? Peu importe, on verra sur place comment « civiliser nos frères »...

Or il est urgent qu'on sache que ce genre d'enthousiasme est parfaitement inutile. Pire : il est extraordinairement nocif. Non seulement par l'allure infantile qu'il paraît donner chez nous à une cause autrement sérieuse, mais surtout parce qu'il constitue une insulte à ceux qu'il prétend aider. Nous n'en sommes plus au paternalisme protecteur ni au fraternalisme pleurnichard. Si notre vocation procède d'un véritable idéal, sa seule traduction doit être l'acquisition d'une compétence professionnelle approfondie, peut-être même longtemps encore après l'Université. L'assistance technique n'est pas d'abord un travail de missionnaire : c'est bien au plan technique qu'une coopération est demandée, et pas plus que le temps nécessaire pour former un remplaçant. Le témoignage chrétien du laïc est à ce prix.

Il reste un obstacle d'ordre plus général : notre bilan démontre la difficulté d'une action efficace en dehors d'une politique cohérente au stade étatique. Les récents projets ministériels, encore mal connus, s'avèrent pleins de promesses ; mais l'on sait déjà dans quel marécage politicaillo-linguistique le nouvel Office de Coopération risque de s'embourber. Quand les futures missions techniques belges se distingueront avant tout par un équilibre parfait entre les habitants de Strombeek et ceux de Crupet, la civilisation aura certainement fait un immense bond en avant. C'est trop bête pour qu'on y insiste.

PUISSE DONC L'AVENIR APPORTER UNE CONTRIBUTION EFFICACE DE LA BELGIQUE A LA SOLUTION DU PROBLEME SOCIAL ESSENTIEL DE CE SIECLE. MAIS LE TEMPS N'EST PLUS AUX CALCULS INTERESSES, AUX CROISADES DESORDONNEES OU A LA MESQUINERIE STAGNANTE.

C. C.

LE JOUR

LE M. I. T. DÉJA CENTENAIRE

L'INSTITUT DE TECHNOLOGIE DU MASSACHUSETTS QUI A FETE EN 1961 LE CENTIEME ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION JOUIT D'UNE RENOMMEE MONDIALE. QUAND L'O.T.A.N. CHARGEA, EN 1959, UN GROUPE D'EMINENT SAVANTS AYANT A LEUR TETE M. LOUIS ARMAND D'ETUDIER LES MOYENS D'ACCROITRE LE RAYONNEMENT ET LES CONQUETES DE LA SCIENCE OCCIDENTALE, LA CONCLUSION A LAQUELLE ABOUTIT CE COMITE FUT QU'IL FALLAIT CREER EN EUROPE, SUR LE MODELE DE L'INSTITUT AMERICAIN CENTENAIRE, UN INSTITUT INTERNATIONAL DE SCIENCE ET DE TECHNOLOGIE.

Le M.I.T. est une institution à peu près unique au monde. La France a Polytechnique ; les Etats-Unis ont « Tech ». A ne pas confondre avec « Cal Tech » : Institut de Technologie de Californie.

L'institut du Massachusetts a formé à l'origine des générations de constructeurs dans le domaine du génie civil, constructeurs de routes, de barrages, de ponts, de gratte-ciel — et parmi eux le plus grand maître de l'architecture verticale, Louis Sullivan.

Le M.I.T. ne se contente pas d'être une prodigieuse pépinière de chercheurs, de savants et d'ingénieurs. Son département des sciences économiques, avec des théoriciens comme Walt Whiteman Restow et Paul A. Samuelson, exerce une forte influence sur la politique économique du gouvernement Kennedy.

La charte de fondation du M.I.T. est du 10 avril 1861. Aujourd'hui, le M.I.T. reçoit 6 300 étudiants (l'élément féminin se réduit à 154 unités). Un étudiant sur dix vient d'un pays étranger. « Tech, c'est l'enfer ! », proclament avec une pointe d'orgueil les étudiants. C'est dire qu'on y « bûche » ferme, de jour et de nuit.

Ce n'est cependant qu'en 1916, après des années difficiles où M.I.T. faillit fusionner avec Harvard, que l'institut, grâce à un mystérieux mécène du nom de « Mr. Smith » — qui n'était autre que George Eastman, fondateur de Kodak — put s'établir à Cambridge, à côté de Harvard, sans perdre sa personnalité, et y occuper, sur les bords de la Charles River, un « campus » de 40 hectares.

Aujourd'hui 46 buildings abritent les quatre écoles traditionnelles de l'institut — Science, Engineering, Architecture et Hautes Etudes — à côté desquelles on trouve aussi des laboratoires parmi les plus fameux du monde tel le Laboratoire des Radiations. Et les nouvelles études, les nouvelles disciplines réclament si impérieusement des constructions toujours plus modernes que le mot d'ordre, en 1961 est celui-ci : « M.I.T. n'est qu'une coquille. Les murs, après tout, sont en plâtre. Prenez un bulldozer tous les quatre ans, jetez-les par terre et recommencez ».

Le prototype de ces centres inter-disciplines a été le fameux Laboratoire des Radiations où le radar a été inventé. Ensuite vinrent le Laboratoire d'« Instrumentation » d'où sortirent les appareils de visée gyroscopiques et les systèmes de guidage par inertie employés pour Polaris et les sous-marins atomiques. A Westford (Massachusetts), la station de Millstone Hill et son antenne géante de radar poursuivent avec la planète Vénus des expériences de rebondissement des ondes radioélectriques qui s'inscrivent dans les plans de télécommunications et canaux de TV Amérique-Europe par satellites. Il faut aussi évoquer le Laboratoire de science nucléaire — pionnier dans la fission de l'atome — qui est doté d'un accélérateur de six milliards d'électrons-volts, construit conjointement par le M.I.T. et Harvard et qui est le plus puissant du monde pour l'étude des noyaux et particules atomiques.

De nos jours, les disciplines traditionnelles ne peuvent plus être confinées à leur seul champ d'expériences. Un physicien a besoin du renfort d'un expert en matière de métaux, un mathématicien s'entoure des conseils d'un biologiste, etc... Pour accélérer cette évolution de la recherche le M.I.T. a lancé un fonds de 66 millions de dollars qui financera la construction de cinq centres inter-disciplines : sciences de la Terre, de la Vie, des Matériaux, Communications, Aéronautique et Astronautique. Le centre des sciences de la Terre, qui embrassera la géologie, la géophysique, la géochimie, l'océanographie et la météorologie, est déjà pourvu d'un laboratoire géant de vingt étages. Le Centre de la science des Matériaux se consacrera à l'étude des plus récentes conceptions en matière moléculaire. On s'attend à voir surgir toute une gamme de métaux, de semi-conducteurs, de céramiques et de plastiques entièrement nouveaux qui ouvriront des perspectives encore insoupçonnées aux conquêtes de l'ère spatiale.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE

Ugérama

UNE assemblée générale extraordinaire de l'U.G. avait été convoquée. Nous étions le 20 décembre. Pourquoi ? Des comitards de l'AEES et de la l'AREM avaient vu leur susceptibilité froissée par les prises de position « syndicalistes » du bureau de l'U.G...
Et cela pétrola ferme. Et l'assemblée fut une déception. Ce à cause du comportement à vrai dire assez ridicule de certains comitards des cercles facultaires qui n'ont pas encore compris que le fait d'être membre d'une A.G. est un tantinet plus exigeant du point de vue maturité que l'organisation d'un bal ou d'une revue.

Le bureau de l'U.G. a fortement déçu lui aussi. Manque de fermeté, manque de courage. N'avoir pas osé poser la question de confiance sur certaines motions « syndicalistes » n'est nullement un repli stratégique, mais une reddition sans gloire. Telle était du moins l'opinion d'une bonne partie des assistants.

Entre un corporatisme mercantile, petit-bourgeois et poujadiste (représentée par l'AEES et l'AREM) et la tentation d'une « fronde étudiante » (préconisée par les socialocommunistes), l'U.G. devrait s'engager « sans précipitation inconsidérée et sans atermoiements funestes » dans la voie d'une action syndicale, réaliste, et progressiste.
De grâce un peu plus de sens pratique et moins de déconnage.

L'U.G. descend sur la ville

Les cinquante personnes présentes à la dernière assemblée générale du MUBEF n'en sont pas encore revenues. Ce bijou d'inanité sonore pour rappel, c'est le mouvement des étudiants francophones. Le 13 janvier tout ce joli monde se réunissait dans les locaux de l'ULB. Liège s'en venait avec l'idée bien arrêtée de faire sauter le « machin ». De nouveaux statuts avaient été cogités les jours précédant cette assemblée et les assistants durent potasser immédiatement les projets que Liège distribua avec munificence.

Les Louvanistes à la base du mouvement avaient conçu celui-ci comme reposant sur un pivot : un secrétaire général rémunéré. En l'espèce un jeune avocat bruxellois. En fait, cela procédait d'une constatation rationnelle : la douce anarchie, le laisser-passer de tous les mouvements étudiants. Liège désirait balayer ce Monsieur U Thant envahissant, pour le remplacer par un secrétaire administratif, calqué sur celui de la défunte FEB, simple machine à écrire ou à coller les timbres.

Mouvements d'hiver

Et on commença à voter les articles des nouveaux statuts proposés par les Liégeois quelque peu interloqués de voir « passer » leurs desiderata. Dans le brouhaha un Louvaniste se leva et fit remarquer au Liégeois Goldfarb - qui tenait le crachoir depuis le début de la réunion - que les secrétaires à pouvoir fort étaient à la base de toutes les organisations de l'autre côté du Rideau de fer.

L'ami Goldfarb se drapa dans sa dignité communiste et partit en claquant la porte. Ses collègues étaient profondément enquiquinés. Partir on ne pas partir ?

On suspendit la séance. Goldfarb s'en revint. Et... la définition des pouvoirs du secrétaire devenu administratif fut renvoyée au prochain conseil étroit. Le MUBEF était toujours vivant... Rappelez-vous la chasse au canard de Robert Lamoureux. Depuis cette mémorable assemblée - 300 minutes de pinaillage stérile qui rappelait les grandes heures de la FEB - le secrétaire général a démissionné. Et cela grenouille ferme.

Gauche-Droite

Une constatation étonnante : la division des forces de chacune des villes universitaires. La gauche de l'ULB votant avec celle de Louvain, la droite de Louvain votant avec la droite uelbiste. Situation très complexe si on sait que les associations étudiantes de l'U.L.B. sont divisées en une Union générale syndicale, anticléricale et et gauchisante (que soutient notre U.G. !) et une association des cercles facultaires, tolérante et de droite groupant les quatre gros cercles de l'université.

En conclusion, une nouvelle A.G. aura lieu à Louvain le 9 mars. Liège risque de tomber sur un os. Une majorité se dessine déjà pour la rentrée en scène d'un secrétaire général à pouvoir étendu comme auparavant.

Toutes ces luttes onutiles sont navrantes. En attendant, rien de bien constructif n'est réalisé et en mars, nous seront presqu'à la fin de l'année universitaire... Non, le folklore étudiant n'est pas mort !

Créer des liens...

Une enquête de l'Union générale des étudiants de Louvain démontre la pauvreté frappante des liens nouveaux créés à l'université. Ces statistiques affirment que la majorité des étudiants n'ont rencontré en quatre à sept ans qu'une vingtaine de copains, qu'ils étaient déterminés à connaître en fonction de leur région d'origine ou de leur classe sociale, qu'ils soient venus à l'université ou pas.

Voici le sujet d'une belle enquête à réaliser par le pléthorique Institut de Sociologie du sieur Clémens. Ne doutons pas que les conclusions ne seraient guère plus favorables qu'à Louvain.

Où sont-ils donc ?

En 1958 il y avait à Liège une dizaine de périodiques étudiants.

Que sont-ils devenus ? On peut se demander s'il y a crise de lecteurs ou surtout de rédacteurs ?
En éditorial notre confrère **LE CARABIN** qui sort pour la première fois de l'année... en janvier remarque pertinemment que l'ennui et le manque relatif de loisirs finissent toujours pour avoir raison du plus pur enthousiasme.

Grave est cette crise de la presse universitaire liégeoise, d'abord parce que nous ne trouverons bientôt plus de confrère avec qui ferrailler ; ensuite parce que disparaît la seule possibilité pour les étudiants de faire timidement entendre le son de leur voix, étouffés qu'ils sont par une administration agagadémicouniversitaire chaque jour plus envahissante.

Un nouveau confrère pourtant, **PERSPECTIVES** journal de l'U.G. subsidié par le rectorat et qui vient malheureusement de délaisser un format extrêmement « personnel » pour celui anonyme d'un quelconque prospectus publicitaire.

Décidement ce bilan n'est guère brillant. Etudiant, cesse de te foutre de tout...

Les Sœurs de Hasque.

Esperance Longdoz

Liège

Tôles fines à froid
Tôles à chaud
Tôles électrozinguées - Zincor
Fer-blanc électrolytique
Feuillards à froid
Feuillards à chaud

Phone 43.74.68 Télex 4246

ENFIN ON NOUS ECRIT...

Notre ami et ancien Rédacteur en Chef le Docteur Jacques Delfortrie nous adresse les réflexions que lui a suggérées l'article de Claude Nassogne paru dans notre numéro de décembre 1961.

Je termine la lecture de l'article de Claude NASSOGNE, « Education populaire » et, je dois bien le dire, il s'en dégage une pénible impression de confusion et d'obscurité. Cependant, si l'on adopte la conclusion de l'auteur : « LE PROGRES CULTUREL EST SOCIAL OU N'EST PAS », sa prose s'éclaire de vagues lueurs, mais, quoi qu'en pense C. NASSOGNE, il ne s'agit là nullement d'une évidence.

Il faut avoir le courage de reconsidérer notre société comme une société aristocratique. Il est impensable de voir dans l'humanité autre chose qu'une pyramide qui progresse par sa pointe, chaque étage n'existant que par celui qui lui est immédiatement inférieur et pour celui qui lui est immédiatement supérieur. La pointe de la pyramide a connu des compositions diverses. Pendant 40 siècles, une noblesse originellement guerrière et propriétaire terrienne l'a constituée, ensuite, les industriels et les financiers ont occupé par la force cette position privilégiée, le temps n'est plus loin où elle reviendra aux penseurs et aux savants. Dans le grand corps de l'humanité, je vois à la classe ouvrière, quantitativement la plus importante, le rôle d'estomac nourissant les intellectuels. Ces derniers étant là pour faire monter la température psychique de l'univers assez haut afin que se dégage de son sein une infime minorité de penseurs, la « crème de l'humanité ». Teilhard de Chardin dirait : la fine pointe de la flèche de l'Evolution.

Tout ceci peut paraître bien réactionnaire. Que devient alors dans cette optique le fait « social » de notre époque ? Alors qu'il y a quelques siècles, voire quelques décades, chaque étage de la pyramide formait un compartiment étanche, aujourd'hui, et chaque jour davantage, par une sorte de convection, des échanges s'établissent dans le sens vertical. Mais, et ici nous touchons du doigt le fait fait capital, lorsqu'un membre d'un étage quitte les siens pour gagner un autre étage, il change de classe. Traduisez : le fils d'un ouvrier en devenant ingénieur, rompt les ponts avec la classe ouvrière. Ceci est du domaine de l'observation quotidienne, et c'est très bien ainsi, Vous avez tort, M. NASSOGNE de souhaiter une impossible compénétration des classes, une sorte de nivellement, fût-il effectué par le haut. Si demain, le président d'une quelconque association étudiante notifie au président de la FGTB son désaccord sur une augmentation de salaire des conducteurs d'autobus, on l'enverra chez un psychiatre. Inversement, introduire les syndicats dans la gestion de l'université constitue une aberration sans nom. A l'origine, le syndicalisme fut un organisme de défense professionnelle. Au début du siècle, cet objectif impliquait un travail considérable, maintenant, il laisse assez de loisirs à ses dirigeants. Dès lors, ceux-ci pour justifier leur nombre pléthorique doivent déborder du cadre qui est le leur. Aussi, par ses pressions officieuses, le syndicalisme pourrit tout : le fonctionnement des institutions parlementaires, la vie économique etc... Jusqu'à présent, la magistrature et l'université ont échappé à son influence nocive, de grâce sauvons-les en !

Evidemment, une réflexion vient à l'esprit : si une force extérieure (en l'occurence les syndicats) n'oblige pas la « caste » des intellectuels à accueillir en son sein des éléments issus de la classe ouvrière, ces éléments ont-ils une chance d'y pénétrer ? Les intellectuels ne vont-ils pas tout tenter pour garder fermé leur petit cercle ? (cf le mandarinat de C. Nassogne). D'où injustice mais aussi anémie progressive d'un milieu sans ouverture, se privant délibérément d'apports extérieurs de valeur et omettant de rejeter ses « déchets ». Crainte plus théorique que réelle, un fait est là : l'université se démocratise et c'est heureux. Lentement, très lentement, elle accueille un nombre sans cesse accru de fils d'ouvriers et cela sans que M. Dubuisson ou Mgr Van Waeyenbergh soient obligés de siéger à côté d'un Renard ou de solliciter l'avis de M. Cool... Evolution trop lente au gré de certains. Je pense que cette lenteur signe la sagesse, probablement bien involontaire de notre régime. Simenon, qui n'est pas sociologue mais qui est malin a traité dans plusieurs de ses livres (cf Lettre à mon Juge) la profonde difficulté d'adaptation à son nouveau milieu de l'intellectuel fils d'ouvrier. Ne multiplions pas imprudemment ces situations délicates.

En conclusion, je voudrais faire sentir l'incompatibilité profonde qui exsiste entre les deux mots « éducation » et « populaire ». Je sais que je vais heurter d'excellents esprits mais je prétends que pour labourer ou décharger un wagonnet, il n'y a nul besoin d'un doctorat en philosophie. Je ne crois pas le progrès d'un pays lié au niveau moyen de culture de sa population, mais dans le niveau de ses élites, de son « aristocratie ». Que la condition ouvrière mène à tout, mais pourvu qu'on en sorte.

LA MARCHE A L'ÉTOILE

La vie à l'Union.

GROS succès de la **Marche à l'Etoile**, le 20 décembre dernier. La température inclémente n'avait pas empêché nonante étudian(e)s de se grouper à Fraipont aux environs de 19 heures pour prendre part à la Marche à l'Etoile 1961, organisée cette année par l'Union des Etudiants Catholiques.

A 20 heures, les équipes quittèrent l'église de Fraipont, où un aumônier, le R.P. Denis, avait rappelé les grandes lignes du thème **« (Maturité chrétienne dans la Foi, la Charité, la Pénitence)»**, où serait pris le sujet des discussions, et des échanges de vues au cours de la marche.

Dès la sortie du village, les discussions furent ouvertes par chaque chef d'équipe. Tous les participants que nous avons interrogés ont assuré que celles-ci furent vivantes, et qu'on y souleva quantité de problèmes, d'objections auxquelles l'abbé van Haelst répondit plus tard.

Route trop courte, thème proposé trop étendu ? On ne sait, mais les équipes arrivaient à l'église paroissiale de Banneux après une heure de marche, et alors que les équipes étaient encore en pleine effervescence.

Les échanges continuèrent dans cette église, où de la musique sacrée enregistrée constituait une excellente toile de fond sonore.

Après une courte visite à la chapelle de Banneux, les pèlerins en groupe compact se rendirent, silencieux cette fois, au Hôme « Stella Matutina » où l'Aumônier de l'Union célébra la messe, qui mettait le point final à cette belle activité de l'Union.

TIERS MONDE

et assistance technique

POSSIBILITES
ORIENTATIONS
OBSTACLES

LE SOUS-DÉVELOPPEMENT EST DEVENU UN LIEU COMMUN DANS LES CONVERSATIONS, QUOIQUE LA QUESTION SOIT EN GÉNÉRAL TRÈS MAL CONNUE, SURTOUT PAR CEUX QUI EN PARLENT LE PLUS. LE PRÉSENT ARTICLE NE TENTERA PAS UNE MISE AU POINT D'ENSEMBLE, ENTREPRISE ÉMINEMMENT COMPLEXE. ON SUPPOSERA CONNUES LES DONNÉES GÉNÉRALES DU PROBLÈME. ON SUPPOSERA MÊME ADMIS LES BESOINS DU TIERS-MONDE EN ASSISTANCE TECHNIQUE VENUE DE L'EXTÉRIEUR, C'EST À DIRE SON APPEL À DES HOMMES COMPÉTENTS DANS TOUS LES SECTEURS PROFESSIONNELS, POUR COOPÉRER AU DÉMARRAGE OU À LA POURSUITE DU PROGRÈS, ET FORMER SUR PLACE DES PERSONNALITÉS CAPABLES DE LEUR SUCCÉDER. L'IDÉAL DE L'ASSISTANT TECHNIQUE EST, EN EFFET, DE POUVOIR SE RETIRER LE PLUS VITE POSSIBLE.

Ces jeunes Pakistanais fouillent votre conscience

Enquête réalisée en Belgique et en France par

Christian Comeliau
Jean-François Vaes
Jean-Claude Willame

Le point de vue examiné ici concerne uniquement les jeunes diplômés d'universités belges désireux de se consacrer à une telle mission, au moins pour quelques années. Le Roi s'est adressé spécialement à la jeunesse dans ce but. Des mesures spéciales permettent, depuis juin 1961, de remplacer le service militaire par trois années dans les pays en développement. Dernier motif enfin à un départ au sortir de l'Université : les conditions familiales. On envisage plus facilement l'expatriation en début de carrière, comme célibataire ou jeune marié, qu'avec plusieurs enfants et une situation professionnelle bien établie.

On voit immédiatement la contradiction. D'une part, EXIGENCE IMPERIEUSE D'UNE COMPETENCE ET D'UNE EXPERIENCE APPROFONDIE, c'est-à-dire d'une longue préparation par plusieurs années de pratique en pays déveoppé. D'autre part, nécessité d'un DEPART DES LA FIN DES ETUDES pour satisfaire aux exigences du service militaire et profiter des années les plus favorables du point de vue familial.

Les lignes qui suivent n'ont nullement la prétention de trancher la question : non seulement les perspectives se modifient sans cesse, mais elles varient totalement d'une situation particulière à l'autre. On ne fera donc qu'apporter quelques renseignements très généraux pour une solution que chacun devra examiner de manière beaucoup plus approfondie en fonction des données de son cas personnel.

Préparation.

1° L'exigence d'une compétence professionnelle AU-DESSUS DE LA MOYENNE garde sa valeur dans tous les cas. Les premières années ne constitueront jamais une période d'assistance technique véritable.

Certains avis autorisés distinguent cependant selon les secteurs. Ainsi les spécialistes des sciences humaines (droit, économie, démographie, sociologie, ethnologie, psychologie, etc...) ainsi que ceux qui se destinent à l'enseignement, pourraient envisager plus rapidement un travail sur place, au moins dans certains cas. On ne peut en dire autant des médecins, ingénieurs, agronomes, géologues, etc...

De toutes manières il faut éviter d'ajouter les difficultés de dépaysement aux difficultés du début d'une vie professionnelle insuffisamment encadrée.

2° NECESSITE, pour toutes les professions, D'UNE FORMATION AUX PROBLEMES GENERAUX DU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE. Ceux qui n'ont trouvé dans leurs études aucune introduction à ces questions auront donc intérêt à suivre des cours tels que ceux des Instituts de Développement qui naissent dans les universités belges, ou encore à l'Université de Paris (IEDES), ou auprès d'organismes privés tels que l'IRFED (Economie et Humanisme, Paris).

Contrat d'engagement.

1° Il n'existe pas encore d'organisme centralisateur de l'offre et de la demande. En Belgique la formule IBERSOM (Institut Belge pour l'engagement de la Recherche Scientifique Outre-Mer) était intéressante, mais elle est appelée à disparaître, englobée dans le nouvel Office de Coopération (voir l'interview du Ministre Brasseur). Notons que la création d'un corps de juniors-experts est envisagée, tant en Belgique que dans les organismes internationaux, mais les crédits prévus actuellement sont insignifiants. Signalons aussi certains efforts du secteur privé dans ce cadre de centralisation : il faudrait notamment suivre les projets de l'ADIC (ex-APIC), les activités du Centre pour l'Amérique Latine, etc...

2° Sauf exceptions rarissimes, les organismes internationaux, ONU, UNESCO, FEDOM (Fonds Européen de développement Outre-Mer), n'engagent que des compétences éprouvées, soit au-dessus de 35 ans environ.

3° Restent les formules bilatérales, avec tous les risques qu'elles comportent (très variables selon les modes d'engagement). La préoccupation principale doit être ici de s'assurer une possibilité de réintégration au moment du retour.

Citons — les FIRMES EUROPEENNES ayant des succursales en pays sous-développés.
— des BUREAUX D'ETUDES PRIVES tels qu'il en existe en France : ECONOMIE ET HUMANISME (R.P. Lebret), CINAM, IRAM, CIDR, SOGREAM, SERESA, etc.
— les UNIVERSITES ETRANGERES, officielles ou privées, telles que celles de Lovanium, Elisabethville, Dakar, Santiago, Rio de Janeiro, Cordoba, etc...
— les GOUVERNEMENTS ETRANGERS, par l'intermédiaire des ambassades. Cette dernière formule est évidemment la moins sûre.

Les contacts dans ce sens prennent énormément de temps et les candidats éventuels feront bien de commencer leurs investigations au moins un an avant leur départ.

Conditions de travail.

Ce chapitre trop vaste ne peut être entrepris ici. Signalons seulement l'intérêt, même du seul point de vue personnel, du travail en équipe : d'où l'intérêt des formules CINAM, Lebret et autres. Par ailleurs, des mouvements tels que le CCDEH (Centre de Coopération pour le Développement Economique et Humain, existant à Paris et en formation à Bruxelles) se donnent pour but de regrouper les assistants techniques travaillant dans une orientation commune du développement. Voir aussi Ad Lucem, organisme catholique).

ON LE VOIT : L'EXPOSE EST FORCEMENT TRES INCOMPLET, CAR LES INITIATIVES EN CE DOMAINE SONT CHAQUE JOUR PLUS NOMBREUSES. ON N'A FAIT ICI QUE SUGGERER, PAR QUELQUES EXEMPLES, L'ABONDANCE DES POSSIBILITES EN MEME TEMPS QUE LEURS DIFFICULTES. A CHACUN DE SE TENIR AU COURANT ET D'OPTER EN CONNAISSANCE DE CAUSE.

MINISTRE DU COMMERCE EXTERIEUR ET DE L'ASSISTANCE TECHNIQUE

Monsieur BRASSEUR se veut réaliste

Interview de Jean-François Vaes.

Un arrêté royal vient de paraître ces jours derniers. Cet A.R. relatif aux structures appelées à organiser la coopération de la Belgique au développement du tiers monde, institue
— un comité ministériel au développement
— un office de la coopération au développement
— un conseil consultatif de la coopération au développement.

Les détails sur l'organisation de ces structures ont été publiées par la presse spécialisée et la grande presse (voir Moniteur du 18-1-1962).

Ce qui nous intéresse, c'est de savoir que M. Brasseur et son équipe comptent fermement sur les jeunes étudiants qui, spécialisés et compétents, veulent vraiment faire carrière dans l'assistance technique et mettre la Belgique au premier rang de ceux qui veulent mener une politique humble et constructive, c'est-à-dire efficace, dans ce domaine.

Ceci signifie évidemment l'élimination de ceux qui voudraient tâter de la chose en aventurier ou par unique souci d'éviter l'obligation de milice.

M. Brasseur se veut réaliste. Il ne désire pas aller trop vite pour éviter justement les erreurs des gens pressés. Aussi ne permettrait-il pas par exemple que les assistants techniques partent sans jouir d'un statut leur assurant une certaine sécurité professionnelle et familiale. Réaliste aussi de chercher par tous les moyens à apolitiser totalement ce nouveau secteur de l'activité publique et privée des Belges. Psychologique est aussi son idée d'associer directement les personnalités privées à ses décisions sans devoir passer par l'intermédiaire lent et indifférent de l'administration.

Bref, tout son effort tend à mener à bien une affaire d'hommes compétents et de valeur plus qu'une affaire d'Etat. Que vaudront en effet ces structures nouvelles si les hommes qui les animent ne sont pas plus qualifiés, plus endurants et plus réalistes que les autres ?

LE VAILLANT SE TIENT A LA DISPOSITION DE SES LECTEURS POUR LEUR ADRESSER TOUS RENSEIGNEMENTS UTILES EN REPONSE A DES QUESTIONS PRÉCISES.

NOBEL DE LA PAIX et assistance technique

Le R.P. Pire a prononcé en décembre dernier un important discours pour annoncer le départ prochain pour le Pakistan de la première mission d'assistance technique aux pays en voie de développement. Nous en publions quelques extraits.

AYANT reçu il y a exactement trois ans, un Prix de Paix, je l'ai accepté comme responsabilité. J'en suis le plus jeune titulaire, donc le plus responsable. Et je consacre ma vie à lutter pour procurer à tous les hommes la double fortune qu'ils espèrent tous : paix et pain.

La Paix est avant tout le commencement d'une compréhension mutuelle entre des humains différents. L'absence de guerre, le « silence des canons » n'est que la phase préliminaire et négative de la paix. Le désarmement des mains sans celui des esprits et des cœurs est réellement irréalisable, voire nuisible si réalisé unilatéralement. Le pluralisme du monde est un fait. Le Docteur Albert Schweitzer m'a dit : « le plus beau travail de Paix est de lutter contre la méfiance à priori... » C'est pourquoi le DIALOGUE FRATERNEL est le plus sûr sinon le plus court chemin vers la paix positive.

Concrètement :

Il faut ENSEIGNER les lois et la pratique du Dialogue Fraternel aux futurs dirigeants de notre monde, pour en faire des « constructeurs de ponts ». J'ai fondé en 1960 à Tihange-lez-Huy, une UNIVERSITE DE PAIX, appelée Centre Gandhi. En 1961, 400 demandes de jeunes gens (35 pays). J'en ai accepté 200 pour des stages de quelques semaines. Résultats excellents sous forme de travail en commun de gens d'ordinaire opposés. Près de 100 demandes sont parvenues pour les sessions 1962.

En partant du principe selon lequel « les Hommes ne se connaissent et ne s'estiment qu'en travaillant ENSEMBLE pour quelque chose d'utile », j'entreprends plusieurs ACTIONS DE PAIX dont la première est une « ILE DE PAIX » au PAKISTAN.

Suite page cinq

L'Œuvre d'Orgue de César Franck comprend 12 pièces. Leur composition s'échelonne des années 1859-60 à fin de sa vie (1890).

On pourrait s'étonner que Franck n'ait écrit que douze pièces pour un instrument qu'il pratiquait tous les jours ou presque. Serait-ce impéritie, manque d'imagination ? Certes non ! Franck débordait d'imagination créatrice et sa technique de l'orgue, si elle n'égalait pas toujours celle de certains de ses successeurs, était cependant des plus solides.

Aimez-vous FRANCK ?

Si l'œuvre d'Orgue écrite nous paraît dérisoire, on pècherait donc gravement en sous-estimant le génie créateur de l'illustre organiste.

Franck fut d'abord et avant tout, organiste d'église. A titre il pratiquait l'improvisation et la faisait pratiquer par ses élèves Au Conservatoire de Paris. Celle-ci lui donnait l'occasion d'exprimer sa pensée et ses sentiments dans une forme constamment renouvelée. Quant à ses élèves, ils y trouvaient une façon originale de s'initier à la composition.

D'abord organiste de Notre-Dame-de Lorette (1847), puis de St-Jean-St-François (1851), Franck occupe ensuite la tribune de la Basilique Ste-Clotilde (1859). L'œuvre d'orgue de Franck est toute entière sortie de ces trois églises parisiennes. Plus heureux que nous, les fidèles de ces églises ont vécu sous le charme d'une œuvre admirable qui se créait au hasard des offices et des auditions.

L'art de Franck lui avait peu à peu attiré de nombreuses sympathies et des amis sûrs s'assemblaient souvent à l'issue de l'Office pour l'entendre improviser. Les échos qui nous sont parvenus de ces séances mémorables constituent un éloge éblouissant de son art.

Franz Liszt qui eut le privilège de se trouver à l'une d'entre elles, en 1866, ne put s'empêcher de manifester son enthousiasme. Accueillant Franck à sa sortie de la tribune, il s'écriait : « je viens d'entendre Jean-Sébastien Bach en personne ! ».

Louis Vierne qui fut élève de Franck avait été, lui aussi, véritablement subjugué par l'art d'improviser de son maître. Dans le beau livre qu'il lui a consacré, B. Gavoty nous rapporte que Vierne, alors âgé de 16 ans, recevant ses prix des mains de Franck à l'issue d'un concours brillamment réussi à l'Institution des Jeunes Aveugles à Paris, s'entretint quelques instants avec son illustre maître. Voyant son émotion et son embarras, l'aborda paternellement en ces termes : « — Comme vous êtes pâle, mon cher enfant, vous fais-je donc si peur ? » « — Oh ! oui, monsieur Franck » « Pourquoi ? » « — Parce que vous avez du génie » « Du génie ? Qui vous a dit cela, mon petit ? » « — Tout le monde ici. Je vous ai entendu à Ste-Clotilde à dix ans et j'ai failli mourir de joie » « — Mais pourquoi ? » « Parce que c'était trop beau et que j'aurais voulu que cela ne finît jamais... » « — Si beau que cela ? Mais pourquoi trouviez-vous cela beau ? » « — Parce que cela chantait, me serrait le cœur, me faisait du mal et du bien à la fois, m'emportait autre part, où cela doit chanter ainsi. » « — Ailleurs cela chante mieux, mon cher enfant : ici nous apprenons ; là-bas, nous saurons ».

Cette impression de Vierne synthétise on ne peut mieux l'esprit dans lequel l'œuvre de Franck s'est développée. L'art de Franck ne vise pas à l'effet décoratif, à la grandiloquence. Tout entier imprégné de sens chrétien, **il ouvre la voie à la méditation, à la prière, à l'espérance.**

Cette conception, nouvelle pour l'époque, vient bouleverser le climat dans lequel l'art de l'Orgue évoluait depuis la moitié du 18e siècle. Elle sauve la musique d'Orgue et l'Art Sacré de la médiocrité et leur ouvre des perspectives nouvelles.

Avec Franck, l'Orgue est rendu à sa mission liturgique. Mais Franck n'est pas seulement organiste liturgique, il est aussi, presque à son insu, organiste de concert. Son enseignement et son œuvre ouvrent ainsi la voie à toute la musique française contemporaine.

C'est en 1862 que Franck fait paraître son premier recueil de pièces d'orgue. Le disque qui nous retient aujourd'hui nous présente les trois premières de celles-ci. (ERATO LDE 3069 ; 375 F).

La FANTAISIE en ut majeur se compose de trois parties. Deux mouvements lents, d'allure méditative, encadrent un allegro qui se présente comme un dialogue entre la flûte du grand-orgue et la trompette du récit. Un andante à la ligne mélodique admirable achève l'œuvre dans un climat de parfaite sérénité.

Avec la GRANDE PIECE SYMPHONIQUE, Franck fait vraiment œuvre nouvelle. Il ouvre la voie à la symphonie pour Orgue illustrée dans la suite par Widor ; Vierne, Dupré... Deux thèmes, l'un rythmé, l'autre plus chantant et plus sobre, évoluent d'un bout à lautre de lœuvre. Le premier thème apparaît après un court prélude et donne lieu à des variations magistrales où éclate toute la puissance de l'instrument. Par opposition, l'andante développe une mélodie sereine sorte de lied que Franck confie à quelques fonds du récit. Un allegro suit et reprend le thème rythmé que Franck rehausse d'un admirable contrepoint à la pédale. L'andante reparaît, plus doux et l'œuvre se clôt sur un final brillant dont l'effet un peu facile rappelle la manière de la plupart des organistes contemporains de Franck.

Avec PRELUDE, FUGUE et VARIATION, Franck atteint, incontestablement, un des sommets de son œuvre. Une mélodie admirable confiée au jeu de hautbois déroule son chant sur un fond d'arpèges gracieuses. Une fugue classique lui succède qui réintroduit le thème initial sous la forme d'une variation pleine de subtilités.

Ces trois premières œuvres de Franck marquent un progrès décisif dans l'art de l'Orgue. Son sens inné de la mélodie, son art consommé de la modulation et du chromatisme, sa technique de la régistration le classent d'emblée bien au-dessus des organistes de son temps.

C'est à André Marchal qu'ERATO a demandé la gravure de l'œuvre d'orgue de César Franck. Aux grandes orgues de l'église St-Eustache à Paris, dont il est titulaire, André Marchal nous donne une interprétation admirable de l'œuvre de Franck. Musicien d'une sensibilité exquise, en possession d'une technique éprouvée que sa cécité rend véritablement prodigieuse, André Marchal nous apporte le témoignage d'une Ecole d'Orgue française dont la vitalité et la grandeur rendent hommage au génial précurseur que fut César Franck.

Armand PETIT.

LA METROPOLE

IL VIVAIT comme les héros de ses romans

Dans les plus grands journaux du monde, on avait vu sa gueule hirsute et réjouie. Il paraissait un patriarche plein de sagesse et de bon sens. Son regard droit et franc ne cachait pas sa dureté, sa malice, ni sa gravité parfois. Le nez épaté d'un boxeur, les lèvres étirées d'un noceur et le collier de barbe blanchie, tel connaissions nous Ernest Hemingway, tel était-il encore à l'âge de soixante-deux ans, quand le monde apprit son étrange mort à Ketchum, Idaho, au début de juillet 1961.

par Jean Jour

Non seulement les Etats-Unis pleurent sa disparition, mais tous les pays du monde. Car Hemingway était un écrivain universel qu'entendait aussi facilement l'homme de la rue newyorkaise que le chasseur de buffles africain ou le pêcheur irlandais.

La stupeur qui consterne ses milliers de lecteurs n'est pas due seulement à la peine qu'on a de le savoir muet à jamais, mais l'étrange façon dont le grand écrivain a trouvé la mort. Cet aventurier de naissance, cet amoureux des armes, ce chasseur émérité, se tue bêtement en apprêtant son fusil, un matin avant de partir à la chasse. Depuis l'âge de quinze ans, si pas avant, Hemingway jonglait avec les armes à feu. Un demi-siècle plus tard, il se tue en nettoyant un de ces fusils qui n'avaient plus de secret pour lui. Officiellement, les autorités ont déclaré qu'il était mort d'une balle dans la tête tirée par sa propre carabine. Mais on évite de se prononcer sur le genre de mort : crime, suicide, ou simple accident ?

LE GEANT DE LA GENERATION PERDUE

Qu'importe, au fond, qu'Ernest Hemingway soit mort accidentellement ou autrement ? L'essentiel n'est-il pas l'œuvre étonnante et forte, sauvage et turbulente, qu'il nous a léguée et dont il a su tirer profit avant sa mort ?

Hemingway était bien tel qu'on le décrivait : le géant de la « lost generation », celle qui fit les beaux, et vilains, jours du Paris des années d'or, alors que les expatriés américains, tels Faulkner, Dos Passos, Henry Miller, Fitzgerald, rôdaient de Montparnasse aux longs quais de la rive gauche, ruminant projets, défaites et futures victoires, la poche trouée, l'estomac insatisfait et l'esprit riche de chimériques ou de lucides décisions. Hemingway fut l'élève de Gertrude Stein. Elle lui enseigna une certaine façon de voir les événements, une même de les décrire, âpre et violente. L'écrivain allait faire sien un style brutal comme un coup de poing en pleine figure. Ses reportages seront à l'image de sa mentalité et de sa vie.

La « génération perdue » n'avait rien de nos tricheurs contemporains. Elle vivait au contraire d'une volonté ferme de percer et tous les grands noms américains qui en sont sortis le prouvent à suffisance. Ces jeunes gens vivaient à plein les problèmes de leur époque. Ils étaient des engagés au sens le plus sartrien du terme. Et peut-être Hemingway était-il le plus engagé de tous. A la différence de H. Miller qui se contenta de traîner sa bohème dans le monde en clochard riche de lui-même, Hemingway se plongeait jusqu'au cou dans le danger de la vie.

MORT, O MA COMPAGNE

De tous les grands romanciers américains, Hemingway fut peut-être le seul qui vécut comme les héros qu'il sut créer fictivement et qui tenaient si peu de la fiction parce qu'il leur donnait tant de sa chair et de son sang et qu'il inventait si peu leurs aventures, lui qui faisait de l'aventure son pain quotidien.

Combien de fois le romancier échappa-t-il à la mort brutale ? Ses chasses au buffle, au rhinocéros, au lion, ses pêches à l'espadon, si pas au requin, ses reportages dangereux, ses courses aux arènes d'Espagne, sa participation aux différentes guerres, lui valurent nombre de cicatrices. Ce géant au visage buriné avait vu sans ciller la mort devenir sa compagne quasi quotidienne. Aussi la mort pour lui ne pouvait-elle qu'être violente, comme l'avait été sa vie. N'était-il pas préférable qu'un homme de sa trempe trouve sa fin comme savaient mourir ses héros : une arme à la main, prêt pour un nouveau combat dont la journée qui se levait n'a pas voulu ?

COMPAGNON DE LA VIOLENCE

Si Hemingway participa à plusieurs guerres, s'il se donna entièrement à des causes qui lui paraissaient justes, pour des hommes qu'il ne connaissait pas et qui l'ignoraient tout autant, ce ne fut pas, comme le firent d'autres hommes, par idéalisme. Si ce n'est un idéalisme de violence et de véracité qu'il éprouvait le besoin de replacer dans ses papiers ou dans ses romans après l'avoir ressenti dans sa chair.

Sa mort étrange rappelle un peu celle de son père, médecin neurasthénique, qui se suicida sans raison apparente, et que le romancier a évoquée dans Les neiges du Kilimandjaro.

Violent, Hemingway l'était aussi dans ses amours. Comme Sacha Guitry et Henri Miller, il se maria quatre fois. Il jouait de l'amour comme il joua de sa vie : avec autant de sincérité que de turbulence, autant de désir que d'impétuosité. A soixante-deux ans, il était resté de cœur et de corps le fougueux jeune homme qui débuta dans la vie comme plongeur dans un snack-bar et boxeur dans un bouge de Chicago.

Parti de rien, ainsi que la grande majorité des romanciers américains qui placent l'expérience personnelle avant la culture, Ernest Hemingway allait gravir, de livre en livre, les échelons de la renommée, jusqu'à atteindre la gloire mondiale en 1954, avec le prix Nobel décerné au Vieil homme et la mer. Mais les chefs-d'œuvre étaient nés déjà bien avant ce combat épique du vieil homme contre l'espadon. Pour qui sonne le glas et L'adieu aux armes avaient classé Hemingway parmi les romanciers les plus violents, les plus crus, les plus sincères de l'époque. Et pourtant, aussi indifférent à ses succès que le sont Faulkner, Steinbeck, Caldwell et d'autres écrivains du Nord ou du Sud des U.S.A., Hemingway continuait de vivre à sa manière, qui était la bonne, naturelle et saine, accordée à son tempérament d'aventurier.

UNE ŒUVRE PAS COMME LES AUTRES

Des faits brutaux observés sur le vif et si peu romancés dans les nouvelles des Dix Indiens et de 50.000 dollars, aux reportages des Vertes collines d'Afrique, Mort dans l'après-midi, en passant par les romans poignants, Le soleil se lève aussi, L'adieu aux armes, etc., Hemingway, sans toujours rester l'égal de lui-même, avec un talent qui n'était basé primordialement que sur sa sincérité et sa violence, a fait frémir et rêver des millions d'hommes et de femmes.

Son œuvre, comme celle de Faulkner, se situe à part de la littérature habituelle. Sa façon de rarement conclure un récit, de ne presque jamais achever son histoire, parce qu'on n'achève pas la vie — c'est elle qui nous achève — a imprégné la génération suivante. Mais aucun de ces jeunes écrivains qui tâchèrent à l'imiter, ne parvinrent à son réalisme, à sa clairvoyance. Parce qu'ils n'avaient pas vécu ce qu'ils écrivaient.

L'œuvre d'Hemingway n'était pas continue et prolixe comme celle d'un Simenon. Hemingway se libérait d'un livre quand il ne voyageait plus, quand il s'abandonnait pour quelque temps à la turbulence intérieure de ses souvenirs. Il écrivait alors debout, devant un écritoire en bois, la baie de sa véranda grande ouverte sur la nature. A-t-il laissé des œuvres posthumes ? Certains inclinent à le penser. Ernest Hemingway, avant de mourir, aurait écrit ses souvenirs datant de la période de la génération perdue, ainsi qu'un livre sur les courses de taureaux. Mais ceci n'est plus qu'une question de curiosité de la part des esthètes, car Hemingway nous avait livré tout son message et ce qu'il a écrit est d'importance à combler une vie.

Sur les photos des magazines, souvent on le voyait, une main sur sa femme, l'autre sur une bouteille de whisky. Ainsi représentait-il mieux que tout autre, et parce qu'il avait vécu comme eux, le type de héros de ses propres romans. C'est pourquoi il restera pour tous l'incarnation même de la grande aventure dangereuse.

Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-poussière tous modèles, tabliers labo et dissection, pantalons blancs

A LA POSTE Maison THOMA

RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.

EQUIPEMENTS COLONIAUX - MALLES METALLIQUES

OVOMALTINE

au petit déjeuner vous assure de l'énergie pour toute la journée

DEPUIS 100 ANS

LES MAGASINS

E. de Marneffe & Cie

30, PLACE SAINT-LAMBERT, LIEGE — Tél. : 32.01.31

SONT SPECIALISES DANS TOUS LES ARTICLES DE CHAUFFAGE

Premier congrès national des étudiants en science

(par pli postal)

IL N'Y A PAS UN AN QUE, A L'INITIATIVE DE L'ULB ET DE LOUVAIN, LES PREMIERS CONTACTS ENTRE REPRESENTANTS DES ETUDIANTS EN SCIENCE DES QUATRE UNIVERSITES S'ETABLISSAIENT POUR EXAMINER LA POSSIBILITE DE CREER UNE UNION NATIONALE.

En quelques mois, tous les problèmes ont été résolus, toutes les difficultés applanies — notamment, et avec un rare bonheur, la question du bilinguisme — et l'Union Belge des Etudiants en Science est née, tenant son premier congrès national à Louvain, du 16 au 19 décembre 1961.

ACTIVISME SCIENTIFIQUE

Pourquoi, pour quel but cette soudaine activité de « scientifiques » dont il est reconnu qu'ils sont en général peu soucieux d'activité de type administratif, corporatif ou syndical ? Essentiellement étudier sérieusement les problèmes de plus en plus nombreux et particuliers qui se posent à eux sur le plan « professionnel » et essayer de leur trouver des solutions ; accessoirement — pour le moment tout au moins — créer un organisme représentatif de la Belgique vis à vis des groupements analogues à l'étranger.

DEDOUBLEMENT DE LA LICENCE EN SCIENCE

Le Congrès de décembre a donc présenté le double intérêt d'être la première manifestation de l'UBES et de lui avoir permis de faire connaître sa prise de positions. Celles-ci relevaient de trois données correspondant à chacune des trois commissions dont les travaux ont été présentés à l'assemblée générale de clôture : les possibilités de travail dans les pays sous-développés, les problèmes des licenciés et docteurs dans l'enseignement secondaire et enfin l'étude des lois qui existent ou devraient exister entre la recherche dans l'industrie et la formation scientifique universitaire. Chacune des trois commissions a fait un travail de mise au point suivi d'une énumération précise de points importants sur lesquels le Congrès a attiré l'attention des pouvoirs publics, spécialement en ce qui concerne les départs à courts ou longs termes vers les pays sous-développés et le secteur de l'enseignement pour lequel a été émise la très intéressante idée du dédoublement de la licence en science soit vers la recherche, soit vers l'enseignement.

AVENIR PROMETTEUR

Pour avoir fait moins de bruit que d'autres Congrès d'étudiants de célèbre mémoire — la FEB s'en était fait une spécialité —, celui-ci n'en a pas moins attiré l'attention par le sérieux de ses travaux, la volontaire restriction des questions traitées à des domaines strictement professionnels, la remarquable entente entre étudiants des deux régimes linguistiques et aussi par la présence à sa séance d'ouverture de plusieurs personnalités dont le Dr. Massart, Président du Conseil National de la Politique Scientifique, qui y fit un discours en deux langues particulièrement remarqué.

Tout cela est très prometteur et il semble que l'UBES, dont le premier président est François Malaisse (ULB), doive aller beaucoup plus loin et devenir d'ici peu un organisme très vivant qui rendra de nombreux services aux étudiants en science belges par ses interventions auprès des autorités académiques et de pouvoirs publics et des informations qu'elle mettra à leur disposition spécialement concernant leur intégration dans l'industrie, l'enseignement ou la recherche.

Patrice d'Oultremont.

MESSAGE SUR L'ETAT DE L'UNION

DANS ce court billet, je veux d'abord, amis lecteurs, vous présenter les vœux d'heureuse année 1962 que forment à votre intention le Comité de l'Union et le Vaillant. Soyez convaincus que le retard avec lequel ils sont formulés n'entame en rien la sincérité de ces souhaits.

M'étant ainsi acquitté de cette civilité fort agréable, je vous exposerai quelques unes des activités que le Comité de l'Union a mises à son programme pour la dernière période de vie universitaire effective qu'il nous reste, de cette année 1961-1962.

Depuis quelques années, la « SEMAINE DE PRIERES POUR L'UNITE CHRETIENNE » rencontre un intérêt croissant chez les chrétiens des différentes confessions, et réussit ainsi largement dans son but de sensibiliser ceux-ci à ce problème crucial de la chrétienté contemporaine : l'inexistence de son unité. Un programme fourni d'activités aussi intéressantes que variées a été constitué pour les chrétiens liégeois. L'Union des Etudiants Catholiques redit sa satisfaction profonde de pouvoir collaborer, par l'organisation de deux activités, aux efforts fournis de côtés divers pour résoudre ce problème.

Le 23 janvier, dans le cadre de ces manifestations, nous avons pu assister à l'Union, à un « DIALOGUE SUR L'UNITE CHRETIENNE » auquel participèrent le Pasteur LANNES et le Chanoine E. Beauduin, directeur de l'Œuvre d'Orient.

Le 24 janvier, l'Aumônier de l'Union a célébré la messe habituelle de 12 h. 15 à Saint-Denis aux intentions de la Semaine.

Chacun sait que 1962 sera une année très importante pour l'Eglise puisqu'elle verra la célébration du Concile, ainsi que le Pape l'a annoncé dans son récent message de Noël. Longue est déjà la liste des ouvrages, des articles que des théologiens de toutes nationalités ont déjà consacrés au futur Concile. Toutes ces publications tendent vers plusieurs buts, dont celui, évident, de faire savoir aux chrétiens toute l'importance de pareil événement. Nous pensons que l'Union a aussi son rôle — modeste assurément — à remplir dans ce domaine. C'est pourquoi nous pensons organiser une manifestation religieuse, qui se déroulerait pendant le Carême, et à laquelle seraient les chrétiens de la ville. De ceci, je vous reparlerai avec plus de précisions dans un prochain billet.

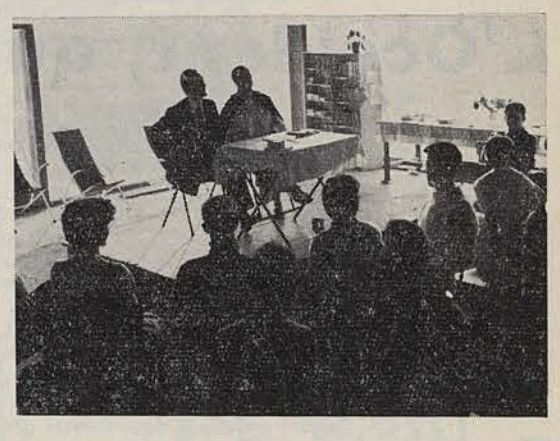
Quant au côté des réjouissances, mentionnons le bal de l'Union qui se déroulera comme chaque année, dans la seconde quinzaine de Février.

Un dernier mot pour annoncer la parution du Vaillant-jeunesse, volumineux numéro de 16 pages (en couleurs) en février prochain. Les plus éminentes personnalités de notre temps ont bien voulu collaborer à cette livraison exceptionnelle, unique dans la presse universitaire belge.

Michel MEESSEN
Président de l'Union.

NOBEL DE LA PAIX et assistance technique

SUITE DE LA PAGE TROIS



Invité il y a un an par le Gouvernement de ce pays d'Asie (90 millions d'habitants), j'ai été touché jusqu'au fond du cœur par la pauvreté du Pakistan Oriental, territoire extrêmement peuplé, religion musulmane, 80 % de la population vivant de l'agriculture, 1 000 habitants au kilomètre carré. La région côtière est souvent ravagée par des cyclones. «L'Ile de Paix » couvrira un territoire comptant environ 25 000 personnes et situé à 50 km de la côte. De là, si le succès couronne ce travail, l'« Ile de la Paix » se répandra en tache d'huile. Le projet prévoit qu'en 5 ans l'aide apportée sera rendue inutile par la méthode du « self-help ». Le programme comprend des actions d'ordre agricole, médical et social.

JE COMPTE REPARTIR EN FEVRIER. Suivront un agronome, puis plus tard, une première, puis une deuxième infirmière, l'action sociale sur place étant confiée à un Pakistanais qualifié. La seule motivation admise de la part de ceux qui feront partie de l'équipe est la suivante : PARTAGER SON PAIN AVEC CELUI QUI N'EN A PAS. Aucune compétition ou arrière-but religieux, politique ou national. Financement privé, réalisé seulement en partie à l'heure actuelle, et ne permettant encore qu'un développement minimum de l'action envisagée. L'ensemble monte à 50 millions de F soit environ 2 000 F par personne du district aidé. Le second but, réalisable par un planning financier qui serait couvert par toutes les bonnes volontés du monde entier, est la convergence de ces bonnes volontés vers un but commun.

Enfin l'« Ile de Paix » est conçue de façon à être une « action-pilote », pouvant servir de modèle à d'autres actions, soit dans le même pays, soit ailleurs (Algérie, Afrique Centrale, Amérique du Sud).

UNIVERSITE DE PAIX

LE 10 décembre 1958, en l'Aula de l'Université d'Oslo, le R.P. Pire, recevait le Prix Nobel de la Paix, moins pour la matérialité de son travail en faveur des réfugiés que pour l'esprit qui a animé son œuvre.

Le P. Pire reçut aussitôt un courrier des quatre coins du monde, et notamment plusieurs centaines de lettres de jeunes gens et de jeunes filles demandant à l'aider dans son travail. Etant le plus jeune parmi les titulaires du Prix Nobel de la Paix, ayant accepté celui-ci « non comme une récompense, mais comme une responsabilité », le P. Pire proposa aux jeunes de les accueillir pour les former à des tâches positives de paix. Le 10 avril 1960, à Tihange-lez-Huy, avait lieu la pose de la première pierre d'une Université de Paix portant le nom de Gandhi. Dès juillet, à côté du Centre Gandhi en construction, une quarantaine de jeunes, garçons et filles, venus de 14 pays, recevaient leur premier enseignement de paix.

Les jeunes pour lesquels le Centre Gandhi est ouvert sont d'âge universitaire (20-25 ans), garçons et filles, de bonne culture (employés et ouvriers y sont attendus tout autant que les étudiants), de tout pays du monde et de toute opinion philosophique ou religieuse, très idéalistes, **très désireux de se consacrer à un travail concret de paix positive**. Le recrutement se fait surtout par relations individuelles permettant une meilleure connaissance **préalable** des candidats. Ceux-ci sont alors priés de remplir un questionnaire et de fournir trois références relatives à leur valeur morale.

Les sessions durent une quinzaine de jours. La matinée est consacrée aux cours donnés en 3 langues : allemands, anglais et français. L'après-midi est libre (sport, travail de jardinage abondant). L'après quatre heures est consacrée à la discussion trilingue du cours du matin avec l'orateur du jour. Les premiers jours et les derniers sont consacrés à l'étude des principes du dialogue fraternel. Ensuite divers orateurs, exposent certains sujets en rapport avec le dialogue fraternel et ayant pour objet la Philosophie, l'Histoire, la Géographie humaine, la Sociologie, l'Economie, etc...

Le Centre Gandhi n'aboutit pas à devenir un nouveau mouvement de jeunesse. Il est au contraire conseillé aux jeunes de retourner là où ils vivent habituellement et d'y pratiquer là les principes du dialogue fraternel, en bâtissant des ponts entre eux et « ceux d'en face », c'est-à-dire tous ceux qui diffèrent d'eux par la religion, la situation sociale, la nationalité, la langue, la race, etc...

FLASH

ESPAGNE ● 20 000 licenciés par suite du manque d'emplois sont sans travail.

POLOGNE ● Les professeurs se déchargent au maximum sur leurs assistants. Ainsi ils peuvent s'occuper en toute quiétude de recherche. La partie la plus importante de l'enseignement est constituée par des exercices pratiques dirigés par les assistants qui ont fort peu d'autorité. Leurs étudiants jouent aux cartes ou lisent les journaux à leur nez et à leur barbe...

U.S.A. ● 50 107 universitaires étrangers dont 9 % boursiers du gouvernement.

URSS ● Plus d'un million d'étudiants – la moitié du nombre total des étudiants du pays – ont fait leurs études en 1961 par correspondance ou aux cours du soir.

PARIS ● Dans certaines cités universitaires des médecins payés par l'Etat pour avorter les étudiantes trop liantes.

FINLANDE ● le 8me festival de la jeunesse sous organisation communiste aura lieu à Helsinki du 27 juillet au 5 août, contre l'avis des organisations étudiantes nationales. Nombre de participants prévus : 18 000 contre 34 000 à Moscou en 1957.

ALLEMAGNE DE L'EST ● Tous les étudiants de la RDA ont été obligés de signer la déclaration suivante : « Ayant reconnu qu'il était nécessaire de défendre la RDA, je m'engage dans les forces armées de la RDA ». Les récalcitrants sont considérés comme des ennemis du peuple et leur inscription est refusée.

ROUMANIE ● Deux professeurs d'Université auraient été démis de leurs fonctions ayant demandé une réduction des heures réservées à l'endoctrinement politique des étudiants, ceux-ci ne disposant plus d'assez de temps pour leurs études proprement dites.

ITALIE ● Le gouvernement étudie un projet de loi accordant une réduction du service militaire aux universitaires.

UNIVERSITAIRES VOUS DEVEZ ACHETER

L'Occident, quel Occident

Le Vaillant vous recommande chaleureusement une petite plaquette de 93 pages éditée en Suisse. Les universitaires sont malheureusement trop souvent obligés de distiller durant leurs études tant de mauvaise piquette philosophique pour que nous ne résistions au plaisir de vous signaler un essai clair, concis, lucide sur des questions que vous vous posez, que vous devez vous posez. C'est un livre « qu'écrit aussi le lecteur, une interrogation commune ». Comme nous, vous dévorerez ce livre. Vous le lirez et le relirez. Tout étudiant — médecin, juriste, ingénieur — se doit de le posséder dans sa bibliothèque. Faites-nous confiance, vous ne le regretterez pas.

L'auteur : sociologue né en 1910 dans l'Oise en France. Docteur en Droit, diplômé de l'Ecole libre des Sciences Politiques de Paris. Nombreux voyages en Europe, Asie, Amérique. Actuellement professeur dans diverses grandes écoles parisiennes.

Où se procurer ce livre : — EN BELGIQUE : en librairie par l'intermédiaire de l'Office de Publicité, 16, rue Marcq, Bruxelles.

— EN SUISSE : directement en versant six francs suisses au C.C.P. de LA BACONNIERE, NEUCHATEL IV 1226.

« L'Occident est en crise. Chacun le dit, chacun le sent. Mais où situer l'Occident. Cet Occident qui est tout un passé et tout un avenir... Didier Lazard (auteur d'un ouvrage célèbre sur le Procès de Nuremberg) s'essaye dans un remarquable opuscule à suivre la réalité vivante de notre civilisation, dans ce qu'elle a d'actuel et d'essentiel.

Aux origines de la civilisation occidentale se trouvent trois courants principaux dont les apports se fécondent mutuellement. Le premier vient d'Athènes et se situe au plan de l'intelligence, il s'agit de la **pensée grecque.** Le deuxième vient de Rome ; c'est un facteur d'ordre dans l'action, la **puissance romaine.** Le troisième vient du peuple juif, c'est le ferment mystique qui se traduit par une passion aux divers sens du mot, **la mystique judéo-chrétienne.**

Aujourd'hui ces trois courants sont plus que jamais visibles : notre individualisme foncier est athénien ; nos lois et nos institutions imprégnées d'esprit aristocratique sont romaines et notre démocratie passionnée de justice sociale est mystique. En quelques générations deux éléments ont bouleversé l'Occident, le **développement de la technique** qui « condamne les hommes au progrès », et **l'avènement des masses.** Au pays de Descartes, les hommes obtiendront le droit de vote un demi-siècle avant de savoir lire. Une civilisation bi-millénaire de hautes valeurs humaines et spirituelles, une puissance matérielle inégalable : l'Occident a tout pour lui. Il produit, il acquiert, il invente toujours plus. D'où vient donc le malaise qui l'étreint ?

L'Occident a peur et sa peur plonge ses racines dans le passé ; il a peur **de ne plus être ce qu'il a été** (Nourris du passé, ils n'ont su que faire du passé. Valery).

Beaucoup invoquent la défense de l'Occident. Etrange attitude. Une civilisation qui a confiance dans ses principes ne les défend pas ; elle les affirme. L'Occident a perdu sa suprématie de jadis. En quelques décennies, son équilibre s'est trouvé compromis. L'Occident peut mourir volatilisé dans un embrasement spectaculaire, mais il peut aussi périr étouffé dans un embrassement tentaculaire.

Quelque chose manque aux êtres et aux institutions. L'industrie, l'armée, l'église. l'école, p.e... sont à la recherche de leur destin.

A la place du message idéal qui avait rayonné sur le monde, il n'y a plus que matérialisme sans mesure et verbalisme sans racines.

Or la pensée peut être le propre de l'homme, mais un monde régi par la seule pensée est un monde inhumain. L'Occident va s'attacher à défendre son patrimoine de gloire, comme un vieil acteur qui sur son déclin essaie de reprendre ses premiers succès. Mais les mots qui déchaînaient les applaudissements du public ne passent plus la rampe. Toute la question est là : l'Occident se sent-il encore capable d'apporter un message au monde ? Plus exactement d'apporter le message que le monde attend aujourd'hui ?

Ce que l'humanité désire, c'est un progrès de la conscience humaine mais à la dimension d'un univers marqué par la technique et l'avènement des masses.

Il y a deux Occidents, l'un ruisselant de confort, de satisfaction, s'affiche aux yeux du monde, comme une merveilleuse réalisation matérielle de tous les désirs immédiats. L'autre attentif et toujours en recherche s'offre en plus à la conscience de l'humanité comme un devenir progressif de ses aspirations éternelles. Chacun de nous parle de l'Occident. Mais de quel Occident ? »

LECTURES POUR VOUS

JE SUIS JOURNALISTE

Un petit livre d'une centaine de pages dans lequel Louis-Gabriel Robinet, Rédacteur en Chef du **FIGARO** raconte ses souvenirs et livre ses impressions sur un métier qui demande beaucoup de sacrifices. D'une lecture agréable.

(Editions du Conquistador, MON METIER, 1961, 92 F.)

HISTOIRE DU CONGO

Edouard Mendiaux, ancien magistrat à Léopoldville tente de combler une lacune, celle de l'absence d'ouvrage récent donnant une vue d'ensemble de l'histoire du Congo, des origines à Stanley.

Son ouvrage se lit avec beaucoup d'intérêt, et certains passages tels ceux consacrés à la traite des esclaves par les négriers arabes font frémir.

(Dessart, 1961).

JEANNE LA MINCE A PARIS

Après la série des « Naïfs », voici le deuxième « tome » d'une nouvelle série humoristique créée par Paul Guth.

Le cadre : Paname des années 20, hispano, dadaïsme, charleston, patchouli, grisette et crottin de cheval. Si tout cela n'est pas sans rappeler certains romans de Colette, reconnaissons que nous avons passé une excellente soirée avec la jeune héroïne de Paul Guth. Un livre sans prétention, mais très bien écrit. Et cela ne gâte rien.

Flammarion, Paris, 1961, 111 F.)

LA SCIENCE A LA CONQUETE DU PASSE

Albert Ducrocq est sans doute un des plus prestigieux vulgarisateurs de langue française. Cet ouvrage de 300 pages nous révèle les moyens mis à la disposition de l'homme par la science moderne pour situer dans le temps les faits historiques. Il y a l'horloge atomique de Libby (carbone 14), la dendrochronologie, le langage des atomes, etc... Le terme « passionnant » retrouve ici toute sa vraie valeur.

(Plon, 900 AFF).

BACH, CET INCONNU

Ce n'est pas une biographie complète et systématique que nous présente Luc-André MARCEL. Il souhaite plutôt nous faire mieux connaître la personnalité de cet homme extraordinaire.

Tous ceux qui ont lu la « Petite Chronique » d'Anna-Magdaléna BACH savent combien la vie de Jean-Sébastien BACH fut loin d'être paisible. La « Petite Chronique » reconstitue pour nous le climat familial, la vie de tous les jours. Le Livre de Luc-André Marcel nous décrit plus spécialement les quelques grandes étapes de la vie créatrice.

Ayant perdu son père très jeune, Bach fut confronté très tôt avec les soucis matériels. A 18 ans, il occupe son premier poste d'organiste. Sa maîtrise de l'instrument est déjà remarquable. Elle s'amplifiera sans cesse, car Bach ne demeure pas un instant en repos.

Toujours soucieux d'assurer l'avenir de sa nombreuse famille, Bach ne fut cependant jamais un exécutant servile, un homme prêt à toutes les besognes, tant s'en faut !

Sa carrière d'organiste et de maître de chapelle est émaillée de nombreuses querelles qui l'opposent tantôt au Prince, tantôt à l'autorité religieuse. Bach ne pouvait supporter que la qualité de son travail soit mise en question. Si ses innovations sont fréquentes, c'est que son génie créateur ne peut se contenter des formules étriquées cultivées par des prédécesseurs sans envergure.

Plutôt que d'accepter la contrainte ou le compromis, Bach préfère quitter sa charge et chercher ailleurs des conditions plus favorables à l'épanouissement de son art.

Il est ainsi amené à occuper des postes successivement à Arnstadt, à Mülhausen, à Weimar, à Anhalt-Cöthen et à Leipzig, de 1723 à 1750. Ici encore, il fut victime de bien des vexations. Son génie créateur trouva cependant l'occasion de s'y exercer dans des conditions favorables. Maître de la musique de toutes les églises de la ville à l'exception de l'église de l'Université dont on ne le jugeait pas digne, Bach était tenu à de très nombreuses prestations. Il suffira de mentionner ici que le Culte du dimanche à St-Thomas et à St-Nicolas durait **4 heures** et que le Cantor était obligé de faire exécuter une cantate de sa composition **chaque dimanche et jour de fête !**

Dans ses nombreuses pérégrinations, Bach était animé d'un unique et constant souci : trouver une situation qui lui permette de subvenir aux charges peu ordinaires de son ménage et de se consacrer sans relâche au perfectionnement de son art dans le seul but de louer Dieu toujours plus dignement. Sa piété et sa foi sont admirables, comme l'est également le souci qu'il a des siens. En lui, le génie côtoye les vertus les plus simples. Bach aime ses enfants et se plaît parmi eux. Leur exubérance et leur tapage ne l'empêchent nullement de se recueillir et de travailler.

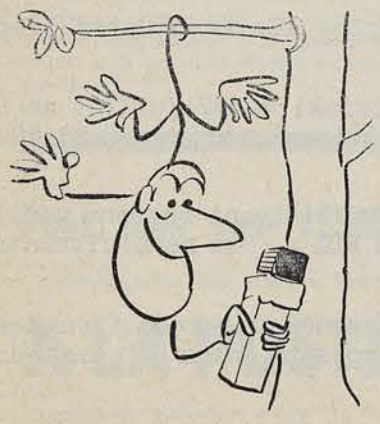
Chrétien fidèle et sûr, père de famille plein de bonhommie et de compréhension, musicien d'un talent extraordinaire, créateur d'un génie inégalé, tel nous apparaît Jean-Sébastien BACH.

Luc-André Marcel a pris soin d'illustrer son propos d'anecdotes savoureuses, souvent peu connues et de quelques écrits de l'illustre musicien. Ces derniers sont particulièrement intéressants et révélateurs.

On peut dire de ce petit livre qu'il a réussi à nous rendre attachante, presque familière la physionomie de cet homme réellement extraordinaire que fut Jean-Sébastien Bach.

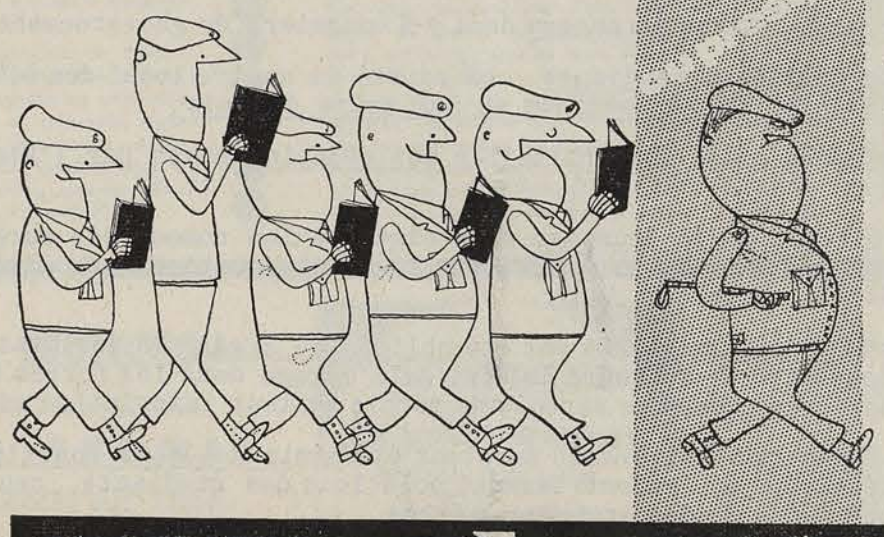
A ce titre, il mérite la plus large diffusion.

(SEUIL — Microcosme : « Solfèges » 1961, 60 F.).



— Les singes imitent l'homme, ils préfèrent COTE D'OR.

en Belgique tout le monde lit...



marabout

« Ristourne Importante »

Chez le

COIFFEUR MAURICE

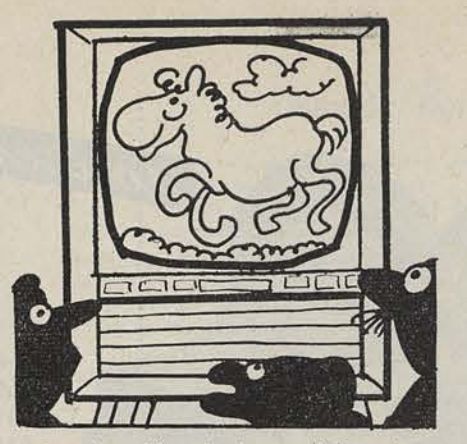
Coiffure-Moderne

5, rue de l'Etuve, 5. Liège

10 % sur le travail salon et 10 % sur la parfumerie, aux étudiants sur présentation de leur carte.

Monsieur et Madame Vanderelst ont acheté la télévision. Il était temps. Et depuis, chaque soir, l'émouvant tableau familial, mille et mille fois répété partout dans le pays, renaît. Dès 18 heures 30, Monsieur, Madame et Bobonne Vanderelst sont devant le « petit écran », impatients de voir. Seul Pierrot Vanderelst, préfère parfois, achever de manger. Et le programme commence.

« Chers téléspectateurs, bonsoir. J'espère que vous avez passé une excellente journée. Notre programme commence aujourd'hui par une excellent petit documentaire de, d'un grand cinéaste : « L'élevage de, l'élevage du, du Cheval de Frise ». Et voilà.



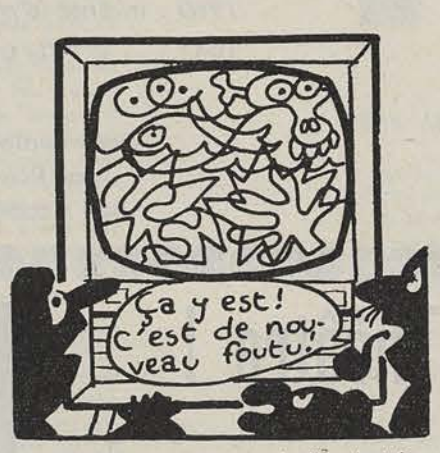
Dans les plaines heurbauses situées entre le Zuyderzee et la Mer du Nord, l'on peut contempler cet étrange spectacle. Des chevaux, que l'on promettait à l'équarrissage, grâce à un régime approprié et une constante sollicitude, retrouvent leur fougue et leur juvénilité...

Enfin, grâce à cette métode adéquate, ces vaillants animaux montreront au monde qu'il n'existe pas de meilleurs gardiens pour sauvegarder les droits de l'homme et les ambassades, que le cheval de Frise, vivant témoignage des qualités de la réadaptation bien dirigée.

Eh bien chers téléspectateurs, j'espère que les chevaux de Brise ne vous auront pas dégouté de la viande de cheval. Parce qu'en effet c'est au problème de la rémunération des aides-bouchers que sera principalement consacrée l'émission « La Pensée Libérale », que vont vous présenter maintenant Georges Canari et Michel Pentecôte.

Et Mon cher Pentecôte, il reste bien certain que dans l'avenir, nous ferons quelque chose pour les aide-bouchers, mais il ne faut pas oublier non plus, dans nos sollicitudes, le sort, souvent tragique des patrons-bouchers qui eux aussi, que, quoi que, selon les premières données...

Eh Bien, chers téléspectateurs, voici venu bientôt le moment de passer la parole à Raoul Goulach, qui va vous présenter la première émission du Journal Télévisé. Mais il vous faudra patienter quelques instants, et pour que ce court moment vous soit agréable,



nous vous montrerons un petit film dessiné directement sur la pellicule par Michel Houman.
Tadatadtadatalatadatafouiiiiiit. Bang, bong, bing, bing tsss, tssst, sst, tsst, tsssst, boum boudoum boum boum, boum boudoum boum boum, terlatata, terlatata.

Mesdames, mesdemoiselles, Messieurs, bonsoir. Journée politique chargée aujourd'hui. Selon une source généralement bien informée, il paraîtrait, nous citons, que Monsieur Antoon Spinoy, ministre des Affaires économiques serait vraisemblablement sur le point d'envisager une éventuelle démission, toujours selon notre informateur, de ses fonctions, afin de se consacrer exclusivement au dénombrement des lieux d'aisance, fin de citation.
Quant à Berlin, la situation y est toujours aussi tendue. Le drame d'une ville déchirée offre quotidiennement ses tragiques images, dont on ne dira jamais assez le caractère malheureux. Les luttes fratricides sont celles qui font le plus mal.

En ! Bien voici, chers téléspectateurs que la soirée commence, et elle commence par une nouvelle aventure de notre ami Michael Shayne, qui se trouve aujourd'hui aux prises avec une étrange bande de contrebandiers.

Ainsi, Michael, tout s'explique. Berman avait un frère de lait. Sa belle-sœur, éprise du comptable avait donc tout intérêt à partir aux Canaries. C'est ainsi que Monsieur Duggest préféra tout avouer, tandis que sa fille retrouvait fort heureusement le chien qu'elle aimait tant.

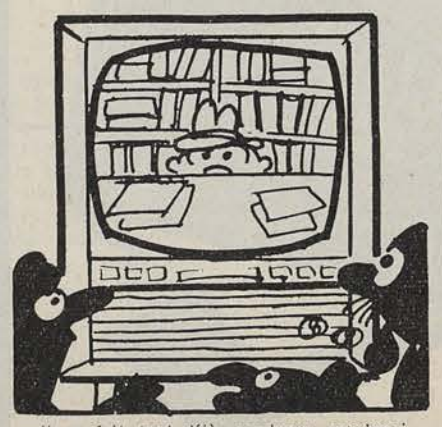
Chers téléspectateurs, on nous prévient que ceux de nos téléspectateurs qui captent nos émissions à partir du palais de Justice ne reçoivent momentanément plus l'image. Nous espérons que cela sera de courte durée. Et voici un court métrage polonais de ...euh... Gerty Gozodig intitulé « Grande est ma patrie communiste ».

Mirnakezoï ! Vertedok malik sadizdja.
Odoï... Kalibera smirna vordok.
Bezoi, bezoi, bezoi...
Ni si gniet, bordek, Chepilov stokoi, birbik.

L'œil écoute, le magazine de l'art, de la culture vous présentera ce soir une visite au sculpteur Jean Batisse, un interview de Monsieur Bellanger, président de la foire Internationale de l'Art Plastic de Toulouse, et quelques images des coulisses de la nouvelle pièce du Théâtre du Parc : « Mon chou, mes choux, c'est un navet. » Enfin, le capitaine Biggles nous parlera de son dernier livre.

— Pourquoi avez-vous créé cette « Jeune fille anémique », Jean Baptiste.
— Eh bien, ma fille... en fait, c'est né d'une confrontation entre l'art réel, et l'art factice. C'est dans ma fille... non, plutôt, je crois, c'est né d'une volonté de tout refaire, par le commencement.

On nous prévient que ceux de nos téléspectateurs qui captent nos programmes depuis l'émetteur de Wavre sont momentanément privés d'images. Nous espérons que cela sera de courte durée. Et voici déjà venu le moment de la seconde émission du journal télévisé, que vous présente Daman Lachtervit.



Il se fait tard déjà, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, et c'est rapidement que nous allons faire un dernier tour d'horizon des événements de la journée. Avant-hier, à New-York, M. U. Thant, secrétaire général ad interim des Nations Unies, a rencontré les principaux...

Eh ! Bien, chers téléspectateurs, voici déjà venu le moment de nous quitter. Il est 10 heures un quart, et il me faut maintenant vous présenter le programme de demain, qui commencera à 16 heures, par la retransmission en direct du match Strombeek - Bever - Herentals, depuis le stade F.C. Brugeois. Ensuite, vous verrez...

Reproduit avec l'aimable autorisation de **LA BULLE**, Bruxelles.

douceur!

25
CIGARETTES
FILTRE

12 F

ZEMIR FILTRE 12 Cigarettes 6 F filtre :

STELLA ARTOIS
la grande bière!

"J'aime le Coca-Cola

n'importe où,
n'importe quand"

Buvez
Coca-Cola
MARQUE DÉPOSÉE

COCA-COLA MIS EN BOUTEILLE SOUS LE CONTROLE DU PROPRIÉTAIRE DE LA MARQUE DEPOSÉE COCA-COLA

LE WHISKY ET LE CLAN SONT LES CARBURANTS DE L'ETUDIANT

Le poème de la Science

Moins 500000 :
L'homme invente le feu
Puis l'étain.

De la poterie
A la semelle
De ses souliers
Il ne met
Qu'un siècle et demi.

Moins 150000 :
Invente le tailleur en peau
Pour sa femme
Puis la torche.

Moins 50000 :
Se monte un bateau.

Moins 45000 :
Fait la roue.

Moins 20000 :
Eprouve un soc.

107 avant J. C. :
Invente le totem
Et le toutim.

Moins 5 :
N'a pas inventé la poudre.

Moins 4 :
Ça y est !

Moins 2 :
Trouve la boussole.

Moins une :
La perd.

L'an 1 :
Découvre le divin enfant.

22 :
V'là les flics !

33 :
Invente le christianisme.

33... 33... 33... :
Découvre le Sacré - Cœur.

68 : se tape la cloche
Et invente l'angélus.

69 : année stérile.

285 : fait le pont.

1660 : calcule différents ciels.

1714 : Le thermomètre
Entre en matière.

1782 : souffle quelques instants.

1783 : Invente la Montgolfière.

1801 : premier sous-marin.
Va donc, eh ! sous l'eau !

1830 : fait suer le burnous.

1897 : invente l'avion
Et l'Aderissage.

1935 : s'abonne
Au Radar-Digest.

1942 : lait en poudre
Et poudre aux œufs.

1957 : invente le spoutnik russe
Et la déconfiture du pamplemousse.

1960 : invente le machin.

1961 : » le tracassin.

Documentation recueillie
par Roland BACRI
de l'Académie Canard.

Revenez au Théâtre !

RAREMENT il nous a été donné d'assister à autant de spectacles de qualité que depuis le début de cette saison 1961-1962. Il y eut **Les POSSEDES** au Rideau de Bruxelles et **UN HOMME POUR TOUTES LES SAISONS** au National. Janvier nous offre trois bons spectacles : un intéressant, un remarquable, le troisième exceptionnel.

Bien intéressantes étaient ces **COMEDIES A UNE VOIX** d'André Frère. Pendant deux heures tenir la scène seul nécessite déjà beaucoup de talent. Outre des dons de comédien, André Frère possède aussi des « facilités » d'écrire. Son humoristique spectacle COMEDIES A UNE VOIX est composé de saynètes dans chacune desquelles il met en scène des personnages caricaturaux. Il y a un **chasseur ingénieux**, un **mari plein de tact** (qui évoque devant des amis et sa seconde femme sa première épouse irremplaçable), **l'amie généreuse** qui sort son amie pauvre. Il y a ce **cocktail**, prétexte à coups d'épingle et à satire feutrée. Pour reprendre Jacques Lemarchand : « Ils sont tous étonnants ».

Deuxième soirée : remarquable. **CYRANO DE BERGERAC** de Monsieur Rostand au National. Que cela fait du bien par ces temps exaltants de voir un personnage qui a du panache. Tout le spectacle a d'ailleurs de la cogne. Et les décors et les costumes de Denis Martin qui signe une des réussites de sa carrière. Et l'interprétation jeune, fougueuse, sensible et empanachée du Liègeois Georges Bossair. Et le romantisme quelque peu modernisé de Roxane-Bobette Jouret. Seule déception : un metteur en scène manquant, semble-t-il, de personnalité. Pourquoi Jacques Huisman n'a-t-il pas assuré lui-même la mise en scène de ce morceau de choix ? Excès de modestie ? En tout cas, chez Werner Degan on ne retrouve guère cette précision et ce goût du détail propre au directeur du National belge. C'est pour cela que l'acte un (la représentation à l'hôtel de Bourgogne) nous a paru le plus faible. Cette remarque faite, disons qu'on se laisse enlever par la magie du vers. Non ce n'est pas trop pompeux ni d'un romantisme délirant. Le Gymnase programme encore cette semaine Edmond Rostand. Les cadets de Gascogne et Hercule Savinien de Cyrano de Bergerac vous attendent... Le genre de rendez-vous auquel, ventrebleu, on court...

Exceptionnel ce Brecht au Rideau de Bruxelles. **LE CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN** date de 1954. Avec comme base une légende chinoise, Brecht réalise une belle imagerie d'Epinal slave, touchant « western » auquel, ravi, on se laise prendre.

Nous n'avons (malheureusement) pas vu l'autre version française, celle célèbre de Dasté à la création à Paris. Avec « Mère courage » du TNP, « Le Cercle de Craie » recueille notre préférence parmi le théâtre anarchisant de Brecht. Le thème : une jeune servante sauve l'enfant du gouverneur abandonné par sa propre mère. Liens du cœur, liens du sang ; laquelle de ces deux femmes reste la vraie mère ? Un juge devra en décider. Il tracera un cercle de craie sur le sol, déposera l'enfant au centre et dira à chacune des mères de le tirer hors du cercle. La mère d'adoption laissera aller son petit Michel car elle ne veut lui causer nul dommage. C'est bien elle la « vraie » mère ! La morale de l'histoire : « chaque chose appartient à qui la rend meilleure, les enfants aux femmes maternelles... et la vallée à ceux qui l'irrigueront et la rendront fertile ».

La mise en scène de Paul Anrieu est brillante. Souple, aisée, précise. Les décors et les masques de Serge Creuz (connu surtout du gros public par ses caricatures dans un hebdomadaire en forme de point d'interrogation) rénovent heureusement la décoration belge. La musique originale de l'ami de Brecht Paul Dessau tient une part importante dans l'action puisque la pièce contient de nombreux passages chantés avec beaucoup de justesse par un aède impressionnant Maurice de Groote. Distribution aussi nombreuse qu'éclatante parmi laquelle on épinglera une découverte, Liliane Becker, bouleversante Nicole Courcel belge et Lucien Froidebise, juge Azdak inoubliable.

Les grands moments de théâtre sont trop rares pour qu'on ne les épingle pas. Il y a un train toutes les heures pour Bruxelles. Le dernier train quitte Bruxelles-central à 23 h. 50. Vous serez amplement remboursés de votre déplacement !

☐ **POUR RAPPEL, LE RIDEAU DE BRUXELLES ACCORDE DES REDUCTIONS AUX UNIVERSITAIRES. AUX REPRESENTATIONS DU NATIONAL A LIEGE ET VERVIERS : PRIX UNIQUE A TOUTES LES PLACES : 35 F.**

SARDINES

à l'instar de ...

NOUS COMMENÇONS AUJOURD'HUI LA PUBLICATION D'UNE SERIE DE DELICIEUX PASTICHES LITTERAIRES PUBLIES IL Y A UNE DIZAINE D'ANNEES PAR NOTRE CONFRERE *L'ESCHOLIER* DE LOUVAIN. L'AUTEUR DE CES VARIATIONS SUR LE THEME ETERNEL DE LA SARDINE RESTE MALHEUREUSEMENT INCONNU ; IL SERAIT PROFESSEUR DANS UN COLLEGE QUELQUE PART DANS LES ARDENNES...

LES sardines, comme les melons, ont été créées par la Providence pour être mangées en famille. Elles ne sont ni trop grandes, ni trop petites. Si elles avaient la taille de la puce marine, ou tique d'eau douce, aucun filet ne serait assez fin pour les capturer. Si elles étaient aussi grandes que les baleines, les boîtes seraient difficilement transportables et leur fabrication, nécessitant l'emploi d'une grande quantité de fer-blanc, affaiblirait la force des nations. Leur chair, plus résistante que celle des autres poissons, s'adoucit au contact de l'huile sans rien perdre de sa fermeté. Elles n'ont pas, d'autre part, la dureté du mirliton-de-saint-Antoine, dont la chair est si coriace, que les indigènes de la Terre de Feu s'usent les dents à la ronger. Leur forme est celle d'un trapèze légèrement allongé, ce qui permet qu'on les dispose dans des boîtes rectangulaires. L'épicier peut les ranger sur ses rayons sans perdre de place, ce qui n'est pas le cas des boîtes rondes qui contiennent de la purée de tomates, du saumon, des petits pois ou d'autres mollusques.

Sur le côté oriental de la montagne s'élève derrière le Port-Louis-de-l'Isle-de-France, habitaient autrefois deux aimables mères de famille. Les habitants de l'île ne connaissaient leur modeste habitation que sous le nom de REPOS DES VOYAGEURS. Lorsqu'un nègre avait été maltraité par un maître cruel, il venait pleurer sur le sein de Madame de la Tour : ainsi s'appelait la première de ces aimables personnes. Si quelque marin, en descendant à terre, ne pouvait oublier les charmes du foyer conjugal il s'en consolait auprès de la bonne Marguerite : tel était le nom de la compagne de Madame de la Tour. Le gouverneur de l'Ile ne dédaignait pas d'entretenir en particulier la négresse de Madame de la Tour. A l'issue de ces entretiens, le jeune Paul, dont l'heureux naturel se développait de jour en jour, disait à M. de Saint-Emilion : « Donne-moi la main : l'ami du genre humain est mon ami ». M. de Saint-Emilion recevait avec plaisir ces marques de cordialité insulaire. Il embrassait Paul en lui serrant la main, et l'assurait qu'il pouvait compter sur son amitié. A cette occasion, il ne manquait pas de faire un menu présent au nègre de Marguerite : une piécette de cuivre, un lacet de bottine, une allumette ou une image pieuse. Parfois, comme gage de sa générosité, il laissait sur la table de bambou, autour de laquelle les familles prenaient leur modeste repas, quelques morceaux de sucre ou une boîte de sardines.

Madame de la Tour acceptait sans rougir cette petite prodigalité. Lorsqu'on ouvrait la boîte, elle se souvenait qu'elle avait parfois assisté au lever du rideau à l'Opéra et cachait son visage rougissant contre l'épaule de son amie. La bonne Marguerite, qui avait, à l'époque de sa jeunesse, figuré dans ces divertissements voluptueux qui servent à étouffer, chez les peuples civilisés, la force virile et l'amour de la patrie, demandait pardon à Madame de la Tour. En assistant à ce spectacle attendrissant, je laissais couler des larmes aussi douces qu'abondantes et je ne manquais pas d'attirer Paul et Virginie pour développer leur jeune intelligence ? J'apprenais à lire à la petite Virginie. Je lui montrais que la lettre S, dont le son imite le sifflement du serpent, a précisément la forme recourbée de ce reptile ; que la lettre A, la première de l'alphabet, exprime en quelque sorte de la joie qu'elle éprouve à précéder les autres lettres ; que la lettre R a je ne sais quoi de fier et de rude, et qu'on la retrouve dans la plupart des mots qui se rapportent à l'art de la guerre (*). Je montrais à Paul les médailles gagnées lors des expositions et des foires commerciales et je lui enseignais que la vanité et le désir du lucre, qui sont à la base du commerce et de l'industrie, servent aussi à rapprocher les peuples, mais que le vrai mérite se passe de récompense.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, **Etudes de la Nature.**

(*) Voyez les mots guerre, tambour-major, gendarmerie, sabre, caporal, cavalerie, hallebarde. Un examen attentif des langues étrangères ne manquerait pas de fournir d'autre exemples. Bougainville rapporte que les habitants de Taïti se servent du mot **ratata** pour désigner les armes à feu des Européens. On pourrait objecter que les noms de **Père** et de **Mère,** les plus doux du genre humain, contiennent eux aussi la lettre R. Mais l'humanité dans son enfance se refuse à prononcer ces mots trop rudes et les remplace par ceux de **Papa** et de **Maman.** Les enfants attendent l'âge de raison pour introduire les horreurs de la guerre dans le cercle de famille !

Ne parlez à **Pancrace** ni de saumon, ni de thon, ni d'anchois, ni d'esca gots : le voilà d'humeur chagrine, prévenu contre le siècle, le sourcil froncé, le chapeau abaissé sur les yeux pour ne voir personne. Mais qu'on lui parle de sardines ! Il se lève, il se frotte les mains, il vous embrasse, il vous caresse : les sardines sont sa partie.

A grands frais il en fait venir de Suède, dont il connaît l'ambassadeur. Le voilà ruiné à cause de la douane, de la taxe, de la surtaxe, de la gabelle, de la transmission et du troisième denier. Sa femme meurt de chagrin, sa fille entre aux carmélites, son fils n'obtiendra ni bénéfice, ni régiment. Pancrace, cependant, ne se déconcerte pas. Il court au port, saute dans le vaisseau, ouvre une boîte. Il pâlit, et la rejette loin de lui. C'est qu'il n'aime que les sardines à l'huile. Celles qu'on lui a envoyées, pour lesquelles il a ruiné sa maison, sont au vin blanc.

LA BRUYÈRE, **De l'Homme.**

Les sardines et les harengs

Dans la boutique d'un marchand,
Parmi le sel et la saumure,
Une sardine à des harengs
Se plaignoit que la nature
En une boîte de fer blanc
Avec ses sœurs l'eût enfermée :
Liberté est rare denrée
Chez les poissons et chez les gens.

Est-il chose plus cruelle
Que notre destin, disoit-elle ?
Notre sort est pareil à celui des humains
Dans les couloirs d'un ministère
Ou les compartiments du métropolitain.
Encor si notre boîte était bocal de verre,
Nous verrions entrer les chalands !
Ou si le ciel m'avait la faveur octroyée
D'être poisson séché, sauret doux ou hareng,
Je serais pour le moins au grand air exposée
parmi le thym et la rosée.

Ainsi dit la sardine et ses sœurs d'applaudir.
Mais n'allons pas approfondir
L'esprit de ce sexe volage
Ni du tout fol, ni du tout sage,
Puisqu'il fait notre plaisir.
Vit-on jamais femme sensée ?

La harangue aux harengs à peine prononcée,
Arrive Médor, terreur des quartiers.
Médor, chien vagabond, l'Attila des terriers.

Que fait-il ? Il lève la patte
Et vous arrose les harengs ;
Les sardines dans leur boîte
Sont à l'abri du mauvais temps.

Nous songeons si souvent aux fortunes des autres
Que nous en finissons par oublier les nôtres.

LA FONTAINE.

Sonnet Boiteux

J'ai vu parfois, au fond d'un cabaret maudit,
Une maigre négresse au profil de girafe,
Tout en roulant des yeux en bouchon de carafe,
Souper d'une sardine et de quelques radis.

De la table montait une odeus méphitique
De cadavre oublié pourissant au soleil ;
Et son unique dent — ivoire nonpareil —
Faisait en mastiquant une affreuse musique !

Et j'aurais, ce soir-là, comble de la noirceur,
Partagé le repas de cette noire sœur,
Si je n'avais trouvé dans l'huile parfumée,

Verte comme un gazon, chaude comme le sang,
Le reflet familier de ta chair bien-aimée
Qui sentait le citron, le girofle et l'encens.

CHARLES BAUDELAIRE.

J'AI une opiniâtre et merveilleuse inclination pour les sardines, et ne saurais garder, lorsqu'on m'en sert à quelque table, que je ne sois pris d'éblouissements et d'émotion violente des glandes et organes salivaires. Je ne scay guère par quels ressorts, mais tant y a que c'est une estrange passion. Et considèrent aucuns ce goust comme populaire, et peu convenable à un gentilhomme, encore que Jean-Baptiste Caraque, secrétaire de Monseigneur le Duc de Modène, nous asseure que son maistre y estoit grandement subject, et ne pouvoit s'en passer, si bien qu'il avoit toujours, en paix comme en guerre, au lit comme à cheval, et mesme auprès des dames, dont il estoit fort prisé, un coffret en ivoire, rempli de sardines, et volontiers y puisoit. Et fut tel prudhomme qu'onques ne vîmes de meilleur. Et nous conte Hérodote qu'en Egypte existe une peuplade, laquelle s'en nourrist exclusivement. Si s'appellent Sprotjesfretters, qui est, en leur langaige, autant que mangeurs de sardines. Mais les esclaves cependant ne s'en peuvent nourrir, et eut l'un d'eux la main tranchée pour ce qu'il en avoit seulement trempé son pain dans l'huile. A Messire Amédée Cassonade, qui fut depuis président de la cour des comptes de Perigueux, passant par Montaigne, comme il me demandoit la raison d'une telle et exclusive prédilection, ne sceu-je que respondre : Parce que ce sont elles, parce que c'est moy. Et sont nonobstant certains jours où la pensée et cogitation d'icelles suffit à me donner la nausée. Certes, c'est un subject merveilleusement vain, divers et ondoyant que l'homme. Il est malaisé d'y fonder jugement constant et uniforme.

MONTAIGNE, **Essai, LIV.**

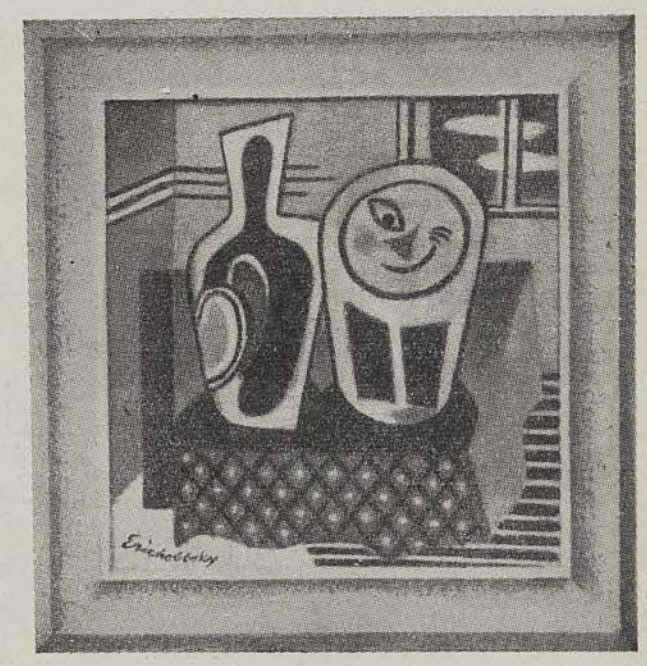
LA RONDE DES SARDINES.

Il y en a que nous mangerons sur les terrasses.
Il y en a qu'on pêche au fond de la mer
Et d'autres qu'on trouve en boîtes chez les marchands.
Il y en a qu'on met dans les hors-d'œuvre,
Et d'autres que m'apportaient de jeunes Arabes,
La nuit, en sautant le mur de pierres plates.

Il y en a que nous mangerons , l'été,
Devant la mer et devant le soleil couchant,
Il y en a que nous mangerons avec des tomates,
Et les verres feront de petits ronds sur la table.
Le bruit qu'on fait en ouvrant la boîte,
Ressemble au chant des cigales, en été à Yogourt.

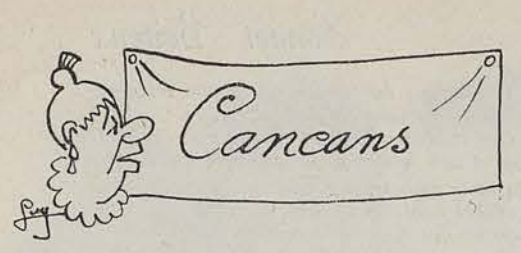
Nathanaël, je te dirai les sardines
Dont l'huile agaçait la soif,
D'autres, dont mon haleine a conservé le parfum
Pendant plusieurs semaines
Et le maître d'hôtel qui nous les apportait
Etait si beau que j'avais envie de pleurer.

ANDRÉ GIDE.



This is nothing like a Guinness

BUT THEN THERE *IS* NOTHING LIKE A GUINNESS



Pour le carnaval : meilleur remède contre la gueule de bois, trois cuillerées de miel dans un verre d'eau.

Quand vous allez à l'Union et que vous demandez à parler au Président, on vous demande : « Etes-vous comitard de l'U.G., huissier ou ami de M. Meessen ? » Et selon votre réponse : « Il est en conférence, il est absent pour 15 jours, je vais vous annoncer tout de suite ».

Vous cherchez le savon idéal, employez BLUB le seul savon à la chaux vive. Avec BLUB la saleté s'en va **définitivement.**

Jeune fille, vous en avez assez de la vie, épousez le secrétaire du R.C.A.E. : J.J. van Lochem. Plus sûr que l'arsenic.

Vieux Poils, les sous-vêtements qu'il vous faut CORTEX — (garantis au crin de cheval) pour gens pressés.

Amnésiques, soignez-vous ! Allez voir M. Froidcœur. C'est une tête qu'on n'oublie pas...

Si tu es bête et bien né, l'Association des étudiants en droit te tend les bras.

De Jacqueline Duminy : Les femmes soutiennent toujours ce qu'elles avancent. Notre Rédac-chef a dit qu'il vérifierait à la première occasion.

Eugène Labiche visitait un jour l'appartement de son fils qui venait de se marier : — C'est bien, chez toi, dit-il. Mais pourquoi avez-vous un lit si large ? Est-ce que vous comptez recevoir ?

Du Theutois J.-P. Talbot, le Tintin du Cinéma : « Je considère qu'il y a un certain snobisme à déclarer que le métier d'acteur est particulièrement fatiguant, la tâche de l'ouvrier qui accomplit sa journée de travail l'est tout autant, si pas davantage ». Une vraie déclaration à la Tintin...

Lu dans la Gazette van Antwerpen. « Trois naufragés abordent dans une île déserte, deux hommes et une femme. Que va-t-il se passer ? Si les rescapés sont Espagnols, un des hommes tuera l'autre. S'ils sont Italiens, la femme tuera un des deux hommes. S'ils sont Français, ils attendront d'être présentés l'un à l'autre. S'ils sont Belges et si l'un des trois est Flamand, ils fixeront immédiatement la frontière linguistique... »

Le coin de

... la Société de Presse

DIÈZE y RÉ, y LA BÉMOL

Comme tout royaliste qui se respecte, nous nous proposions de présenter en espagnol les vœux de Nouvel An de la Société de Presse. Voyez le titre de notre œuvre... Mais André Renard et le professeur Perin nous ont conviés à la transcrire en wallon. C'est plus nyoulouke, qu'ils ont dit. Amen !

Bonne annêye, savez ! N'a nou risse
Quu lès ètudyants s' fèhe bûser.
Â contraire... Et qu' dès profs on disse:
« Rèqu'èscant ! c'est dès mamés. »

En « musique » cumincez l'annêye.
Tot va si bin ; èt roum-doudoum !
Sèyez djoyeûs ; fez 'ne crâse eûrêye.
Et sèyez prospères (yop la boum !).

Fini d' nyoufter come des robètes.
Syndiqués, voste eûre va sonner.
Lès maisses c'èst vos. L' glwinre vus èpwète.
Dièss illa, la vos irez.

Sins rin hoûter d' vos rapwètroûles,
Lès profèsseûrs âs èxamins
Vus taperont zèls minmes so l' botroûle
Et v's donront l' mitan' d' leû traitemint...

La Sôcyèté d' Prèsse vus èvôye
On banstê d' neûres tchiques dè Congo...
Qu'i n' âye pus qu' dès roses so vosse vôye !
Glorya in-èxcèlsis' ! Tchyao !

Spi-24

marabout — VACHES

Nous remercions la Direction de « Marabout », qui, à la suite de négociations amicales, a accepté d'éditer les ouvrages suivants, que l'on trouvera prochainement en librairie. Nous souhaitons que les étudiants achètent et retirent grand profit de ces merveilleux petits livres, rédigés par des personnalités eminences du monde universitaire. Certains auteurs ont même accepté de rédiger deux opuscules. Qu'ils soient remerciés pour la noble mission d'éducation populaire qu'ils assument si généreusement. « Ghetto, mandarinat : voilà les ennemis ». Signalons particulièrement à nos lecteurs les travaux de l'abbé van Haelst, Aumônier de l'Union, Préfet des Etudes du Collège St-Servais. On y trouvera avec plaisir l'acuité intellectuelle que double, comme de coutume, la souplesse du verbe. Nous croyons savoir qu'il met la dernière main à une thèse complémentaire de Doctorat en Sorbonne, où il analyse le rôle du « Vasse-tu fé ârêdji » dans les rapports sociaux. La hiérarchie attache la plus grande importance aux nouvelles cogitations de son brillant enfant. Nous espérons que notre cher évêque en privé réservera à notre journal les passages croustillants de son prochain ouvrage.

— **Abbé van HAELST**	: APPRECIEZ LA BIERE. FAITES VALOIR VOS DIPLOMES.
— **Michel MEESSEN** (Président de l'Union)	: LA DICTATURE DE GAUCHE A DROITE.
— **Claude-A. LESPIRE** (Schtroumpfeur en chef du Vaillant)	: LES PETITS DESSOUS DE LA GRANDE PRESSE FEMININE.
— **Philippe CHARLES** (Argentier de l'Unionie)	: POUR EPARGNER DAVANTAGE, DEPENSER PLUS.
— **Jean MELON** (Président de l'UG)	: SOYEZ DIPLOMATE.
— **Michel LORIAUX**	: JE PHOTOGRAPHIE MEME LE NOIR.
— **Anne-Marie BENOIT**	: JE ME MAQUILLE (un peu, beaucoup, pas du tout).
— **Professeur LECOMTE**	: J'ELEVE MES LAPINS.
— **Professeur DEVAUX**	: L'HYPNOSE.
— **Professeur [illegible]**	: J'AI TOUJOURS PRATIQUE LE TWIST
— **Professeur BUTTGENBACH**	: UNE FEMME POUR CHAQUE JOUR (I) UNE NUIT POUR CHAQUE FEMME (II)
— **Professeur HARSIN**	: LA MANIPULATION.
— **Monsieur PIERRE**	: LES SECRETS D'UN BON BAR (ou d'un bar bon).
— **Claude NASSOGNE**	: LES JEUNES FILLES, POUR QUOI FAIRE ?
— **Maurice DAMSEAUX**	: JE CONDUIS MIEUX.
— **Jean-Jacques VAN LOCHEM**	: SOYEZ DONC MODESTE.
— **Annette HOLOFFE et Jacqueline DUMINY**	: L'INTERPRETATION DES REVES.
— **Mesdemoiselles MEDART**	: NOUS RECEVONS.
— **Annette et Monique BODY**	: LA PSYCHOLOGIE DE L'ADOLESCENT.
— **Daniel FRANCK et Madame**	: NOUS ETIONS TIMIDES.
— **Miette GROSJEAN**	: LA PHARMACIE DU JEUNE MENAGE.
— **Docteur et Madame NATALIS**	: LE MARIAGE REUSSI (avant, pendant, après).
— **Messieurs BAUDRENGHIEN et DACOS**	: REUSSISSEZ VOS EXAMENS, QUE DIABLE !

le Vaillant

JOURNAL MENSUEL

de l'Union des Etudiants Catholiques de l'Université de Liège

TEL : 23.70.93 C.C.P. : 716.53

— RÉDACTEUR EN CHEF : CLAUDE-ANDRÉ LESPIRE

— ADJOINT : MICHEL LORIAUX

AVEC LA COLLABORATION DE ROLAND BACRI DE L'ACADEMIE CANARD, JEAN-DENYS BOUSSART, PHILIPPE CHARLES, CHRISTIAN COMELIAU, JACQUES DELFORTRIE, GUY HARMEL, JEAN JOUR, ANDRE LAUSBERG, RENE LOUVRIER, CLAUDE NASSOGNE, PATRICE D'OULTREMONT, ARMAND PETIT, JEAN-FRANÇOIS VAES, ET JEAN-CLAUDE WILLAME.

CORRESPONDANCE :
46, RUE DE LA COLLINE, VERVIERS

Abonnements : ETUDIANTS : 35 F BOURGEOIS : 100 F
(8 numéros) JEUNES DIPLOMES : 60 F. MECENE : 200 F

Reproduction autorisée avec la mention de provenance : LE VAILLANT, LIEGE.

Tiré sur les presses de l'imprimerie BOURDEAUX-CAPELLE, DINANT

DIRECTEUR-GERANT : MICHEL MEESSEN, 5, rue Sœurs de Hasque, LIEGE

Un homme d'action

Il versa son sang
A la banque
Du sang,
Ce qui constituait
Un plasma
De père de famille.

Il légua ses yeux
A la banque
Des yeux
Contre une somme
Exorbitante.

Il fit cadeau
De ses cheveux
A la banque
De Frange
Loua,
Pour son sternum,
Un coffre.
Fit,
Pour son coccyx,
Un virement
De fond
Et monnaya
Sa vessie
En argent
Liquide.

Mais lorsqu'il fut question
De négocier
Ses valeurs
Les plus chères.
Il demanda
A réfléchir.

« Minute ! »
Dit-il,
Je veux consulter
D'abord
Les cours
De la bourse...

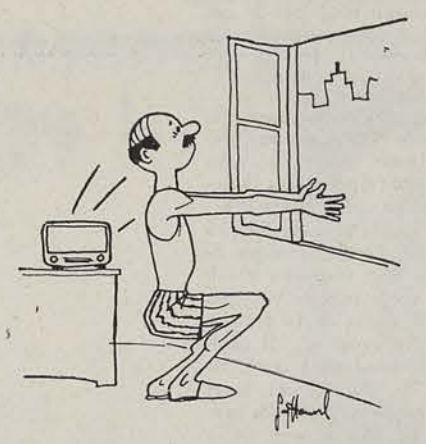
Roland BACRI
de l'Académie Canard.

« DONNEZ DES NOTES A VOTRE FIANCEE AVANT DE L'EPOUSER », conseille le professeur John Scott Long, de l'Université de Louisville, aux jeunes Américains, qu'il accuse d'ailleurs de désirer, à un âge trop tendre, « automobile, femme et enfant ».

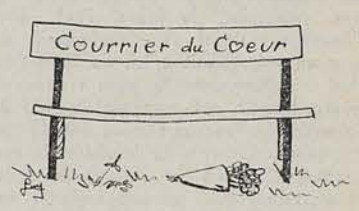
Examinez votre fiancée. Si elle est parfaite, elle totalisera 100 points ainsi repartis : 40 points pour la beauté, 15 pour la cuisine, 15 pour son astuce financière, 5 pour le raccommodage, 15 pour la santé, 10 pour les « intérêts parallèles » (football, philatélie, ou dans les cas les plus rares : musique, littérature, politique, etc.).

A partir de 74 points, le mariage peut être envisagé. Au-dessous, il vaut mieux rester dans les nuages.

A L'ÉDUCATION NATIONALE



Ministre en exercice



Je suis en première année en éducation physique. Beaucoup disent que je suis beau et je les croirais volontiers. J'ai de la conversation et une petite Jaguar rouge. Pourtant les filles me fuient sans que je sache pourquoi. Qu'en pensez-vous ?

EUNECTE

Laissez tomber l'éducation physique et les filles, le droit vous tend les bras.

Je suis fiancée à un étudiant de 3e doc. médecine. La réussite ne fait aucun doute et tout serait pour le mieux s'il ne me laissait tomber régulièrement pour les cartes. Que faire ?

SANS ATOUT

Achetez un traité de whist (pas twist attention) et un jeu de 52 cartes. Si le traité n'entre pas, vous pourrez toujours faire des patiences.

Ses yeux candides m'ont tout de suite séduite. Il est bleu moi aussi mais de lui. Quand je le quitte pour aller bloquer il me dit faire de même mais j'ai appris qu'en réalité il fréquentait les cafés. Que puis-je faire pour le ramener dans le droit chemin ?

PLUME A VENT

Pour les yeux candides faites-en votre deuil.
Pour le reste prenez patience. Une bonne pêture arrange parfois les choses.

On me dit agréable mais un embonpoint naissant me rend trop timide pour approcher les garçons. Je ne mange plus de pâtisseries et j'ai tout fait pour maigrir. En vain ! Que me conseillez-vous ?

PETUNIA ANGOISSE

Perdez votre timidité ; soyez plus aimable, sortez plus et n'ayez pas peur d'approcher vos confrères. Pour votre cas les massages me semblent seuls indiqués.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE